

N° 16 6^e ANNÉE.
16 Avril 1926

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINEMA A TARIF REDUIT

Cinémagazine

1 FR. 50



GABY MORLAY

Photo Manuel Frères.

La grande artiste dramatique qui est la vedette féminine de
« Jim-la-Houlette, roi des voleurs », film réalisé par Rimsky et Roger Lion
(production Albatros)

DIRECTION et BUREAUX
3, Rue Rossini, Paris (IX^e)
Téléphones : Gutenberg 32-32
Louvre 59-24
Télégraphe : Cinémagazi-Paris

Cinémagazine

AGENCES à l'ÉTRANGER
11, rue des Charbonniers, Bruxelles.
Téléph. : 100-26.
18, Dulsburgerstrasse, Berlin. W 15.
11, 5th Avenue, New-York.
6409 Dix Street, Hollywood.

"LA REVUE CINÉMATOGRAPHIQUE", "PHOTO-PRACTIQUE" et "LE FILM" réunis
Organe de l'Association des "Amis du Cinéma"

ABONNEMENTS
France Un an. . . 60 fr.
— Six mois . . . 32 fr.
— Trois mois . . 17 fr.
Chèque postal N° 309 08

Directeur :
JEAN PASCAL
Les abonnements partent du 1^{er} de chaque mois
(La publicité est reçue aux Bureaux du Journal)
Reg. du Comm. de la Seine N° 212.030

ABONNEMENTS
ÉTRANGER. Pays ayant adhéré à la
Convention de Stockholm, Un an. 70 fr.
Pays ayant décliné cet accord. — 80 fr.
Paiement par chèque ou mandat-carte

SOMMAIRE

	Pages
LA RUSSIE AU CINÉMA, par <i>Albert Bonneau</i>	119
LA VIE CORPORATIVE : PUISQUE LA VOIE EST OUVERTE, par <i>Paul de la Borie</i>	123
LEBRES PROPOS : LA SOURCE ET LE RÉSULTAT, par <i>Lucien Wahl</i>	124
LA PROCHAINE SAISON «PARAMOUNT», par <i>Jean de Mirbel</i>	125
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉ	de 127 à 134
AUTOUR DE «NAPOLEON» : PARMI LES CORDELIERS DE L'AN II, par <i>Juan Arroy</i>	135
HAROLD LLOYD A LONDRES : THE FRESHMAN, par <i>Jean Gayet</i>	136
LES FILMS AUBERT 1925-1926, par <i>Lucien Farnay</i>	137
COURRIER DES STUDIOS.....	140
LETTRE D'ALLEMAGNE, par <i>Bergal</i>	141
NÉCROLOGIE : E. MEIGNEN.....	142
CONSIDÉRATIONS SUR «RAYMOND, LE CHIEN ET LA JARRETIÈRE», par <i>Philippe Malone</i>	143
LE GRAND PRIX DES «AMIS DU CINÉMA».....	143
ECHOS ET INFORMATIONS, par <i>Lynn</i>	144
LES FILMS DE LA SEMAINE : LE FILS DE LA PRAIRIE, par <i>Lucien Farnay</i>	145
— — — — — PARIS EN CINQ JOURS : LA FLAMME ; GIGOU- LÈES CONJUGALES, par <i>L'Habitué du Ven-</i> <i>dredi</i>	146
«CINÉMAGAZINE» EN PROVINCE ET A L'ÉTRANGER : Nice (<i>Sim</i>) ; Allema- gne (<i>Bergal</i>) ; Angleterre (<i>Jacques Jordy</i>) ; Belgique (<i>Paul Max</i>) ; Espagne (<i>Angelita Pla</i>) ; Suisse (<i>Eva Elie</i>).....	147
LE COURRIER DES «AMIS», par <i>Iris</i>	149

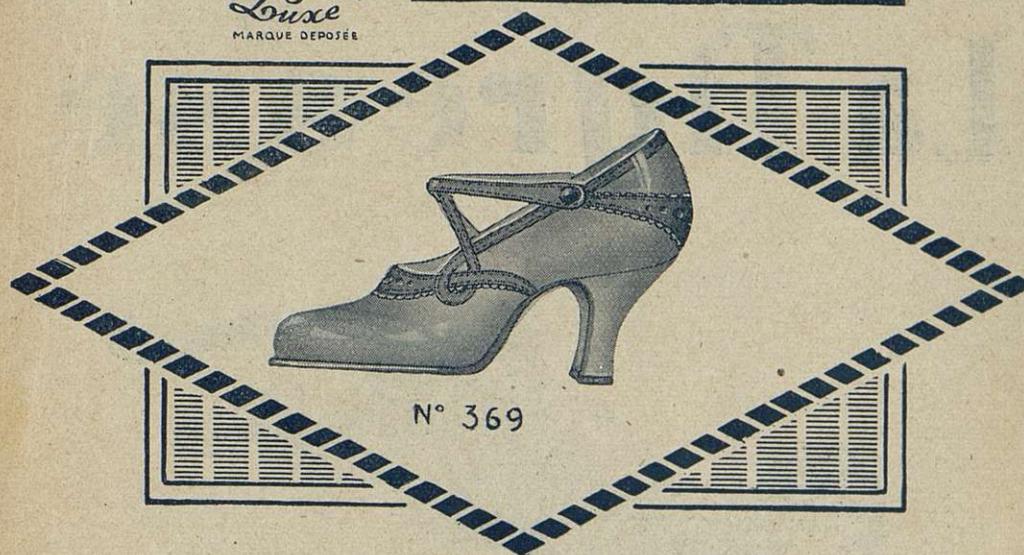
UNE VÉRITABLE OCCASION : Par suite désaccord entre associés on céderait Ciné banlieue Nord, 30 minutes Paris, 400 places, moteur de secours, scène. Pas de frais, affaire d'avenir. Bénéfices 25.000 fr. On traite avec 20.000 francs comptant.

Dans port impor- **CINÉ** 1.000 places. Bail 15 ans, promesse vente Immeubles et tant du Sud-Ouest terrain à prix exceptionnel. Grande buvette avec grande licence. Scène, décors, double poste, pavillon d'habitation. Quatre séances par semaine. On traite avec 40.000 francs comptant.

Écrire ou voir le mandataire : M. GUI, 5 et 7, rue Ballu, à Paris.



CHAUSSURES HAUT LUXE POUR DAMES



TOUS LES MODÈLES DES CHAUSSURES
"MESSORE"
SONT VENDUS A DES PRIX IMPOSÉS
DANS LES MEILLEURS MAGASINS
ET NOTAMMENT AUX ADRESSES CI-DESSOUS.

GDS MAGASINS DU PRINTEMPS,
boulevard Haussmann, PARIS.
CHAUSSURES «BERGÈRE», 23,
faubourg Montmartre.
A LA CIGALE, 11, rue Notre-Dame-
de-Lorette.
CHAUSSURES UNIVERSELLES, 13,
boulevard Saint-Martin.
MAISON FELIX, 45, fg Poissonnière.
BLEXMAN, 111, faubourg du Temple.
HECHTER, 87, rue Lafayette.
MAXIM'S, 22, boul. Poissonnière.
VIDAL, 3, rue Racine.
SAUNIER, 19, faub. Saint-Denis.
CHAUSSURES «FINOKI», 85, ave-
nue du Maine.

A «JEANNE D'ARC» :
à Paris { 12 et 28, rue Fontaine.
53, rue des Martyrs.
15, rue Caumartin.
à Tours { 6, aven. de Grammont.
ALARY, 49, rue de la Gare, Carcas-
sonne.
DEGOIS, 16, rue d'Orléans, Nantes.
FERRIER, 12, rue Dombey, Mâcon.
HONORE PAUL, 17, rue de la Répu-
blique, Antibes.
MIEUSSET, 16, rue de la Gare,
Annemasse.
GODFROY, 82, rue des Carmes,
Rouen.

Ne manquez pas de projeter
dans votre salle :

La Tigresse



puissant
drame d'Amour
et d'Aventures

Un film vraiment **PUBLIC**

Production **WARNER BROS.**

— EDITION VITAGRAPH —

Société Anonyme Française des Films



Paramount



AU CAPITAL DE 5.000.000 DE FR^s
REGISTRE DU COMMERCE SEINE N° 151.752

63 AVENUE DES CHAMPS ELYSÉES
PARIS

ADOLPHE OSSO
ADMINISTRATEUR DÉLÉGUÉ

ADR. TÉLÉGR. : PARAMOUNT-PARIS
CABLE ADRESSE : PAMFILM-PARIS

TELEPHONE ELYSÉES
66-90 66-91 66-92

Paris, le 9 Avril 1926.

Monsieur le Directeur,

Si, dans la cinématographie, PRÉVOIR C'EST RÉUSSIR, nous sommes certains que les Directeurs prévoyants prendront en considération le FORMIDABLE EFFORT QUE PARAMOUNT A FAIT POUR QUE LA SAISON 1926-1927 SOIT PARTICULIÈREMENT BRILLANTE.

LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE PARAMOUNT a, en effet, sélectionné sa production de manière à donner satisfaction à tous les publics. Son but est de permettre aux Directeurs d'établir un plan de travail et de composer des spectacles réunissant le MAXIMUM DE QUALITÉ, afin d'assurer un RENDEMENT CERTAIN aux Salles de spectacles.

Nous prions instamment Messieurs les Directeurs d'étudier attentivement la composition de notre programme de location, ils y trouveront :

UNE VARIÉTÉ UNIQUE DE FILMS réalisés par les metteurs en scène les plus réputés, et dont l'interprétation est confiée à des artistes dont la notoriété est un gage de succès.

UNE SÉLECTION DE GRANDS FILMS FRANÇAIS signés par d'éminents metteurs en scène comme LÉONCE PERRET, J. DE BARONCELLI, MARCO DE GASTYNE, CHAMPAVERT, qui ont adapté à l'écran des œuvres signées VICTORIEN SARDOU, MOREAU, PIERRE BENOIT, SUZANNE SCHUTZ, etc.

DES VEETTES dont le nom est une garantie de succès comme HAROLD LLOYD, GLORIA SWANSON, POLA NEGRI, RUDOLPH VALENTINO, RICHARD DIX, RAYMOND GRIFFITH, RICARDO CORTEZ, THOMAS MEIGHAN, ADOLPHE MENJOU, BETTY COMPSON, BETTY BRONSON, ARLETTE MARCHAL, CHARLES VANEL, GASTON MODOT, etc.

La répartition de nos sorties a été minutieusement étudiée, afin de donner LES RÉSULTATS ATTENDUS AUX MOMENTS LES PLUS FAVORABLES.

Tous les services, PUBLICITÉ et TECHNIQUE, sont organisés pour donner satisfaction entière à TOUTES LES EXIGENCES de notre corporation, et vous pouvez compter sur leur concours de manière absolue. Ils seront pour vous LES ÉLÉMENTS INDISPENSABLES VOUS PERMETTANT DE RÉALISER L'ORGANISATION RATIONNELLE DE VOTRE EXPLOITATION en éliminant DÉFINITIVEMENT TOUS LES ALEAS VOUS MARCHEREZ AINSI VERS LE SUCCÈS, ayant en mains TOUS LES ATOUTS QUI Y CONTRIBUENT.

PARAMOUNT

UNE MERVEILLEUSE SÉLECTION
PARAMOUNT prie MM. les Directeurs de vouloir bien assister à sa
PREMIÈRE GRANDE SEMAINE DE PRÉSENTATION
 qui aura lieu aux dates ci-dessous à l'**ARTISTIC-CINÉMA**, 61, Rue de Douai

LUNDI 19 AVRIL, A 14 HEURES 30
 GLORIA SWANSON dans une production d'ALLAN DWAN
LE PRIX D'UNE FOLIE

HAROLD LLOYD dans
FAUT PAS S'EN FAIRE

MERCREDI 21 AVRIL, A 14 HEURES 30
LE MYSTÉRIEUX RAYMOND
 avec BETTY COMPSON, NOAH BEERY et RAYMOND GRIFFITH

Une œuvre de D. W. GRIFFITH
DÉTRESSE

avec CAROL DEMPSTER, W. C. FIELDS, JAMES KIRKWOOD, HARRISON FORD

VENDREDI 23 AVRIL, A 14 HEURES 30
 RAYMOND GRIFFITH dans
RAYMOND, FILS DE ROI

Une production de FRANK TUTTLE
CHAMPION 13
 avec RICHARD DIX

MAIS CECI N'EST QU'UN DÉBUT !
LA GRANDE QUINZAINE "PARAMOUNT"

qui aura lieu du 10 au 22 Mai 1926, vous réservera des surprises dont vous serez émerveillés

MARDI 20 AVRIL, A 14 HEURES 30
 ADOLPHE MENJOU dans une production de MONTA BELL
 avec GRETA NISSEN et BESSIE LOVE
INCOGNITO

Une production de JAMES CRUZE
MARISA, L'ENFANT VOLÉE
 avec ALICE JOYCE, WARNER BAXTER, DOLORES COSTELLO, ZAZU PITTS

JEUDI 22 AVRIL, A 14 HEURES 30
 HAROLD LLOYD dans
ÇA T'LA COUPE

Une production de WILLIAM DE MILLE, d'après la pièce d'ALFRED SAVOIR
BANCO
 avec ADOLPHE MENJOU, GRETA NISSEN, ROBERT AGNEW

SAMEDI 24 AVRIL, A 14 HEURES 30
 UN GRAND FILM FRANÇAIS
LA CHATELAINE DU LIBAN

d'après le célèbre roman de PIERRE BENOIT. (Production Natan).
 adapté à l'écran et mis en scène par M. MARCO DE GASTYNE
 Interprété par ARLETTE MARCHAL, CHOURA MILENA, NATHALIE GREUZE,
 PETROVITCH, CAMILLE BERT, ETIEVANT, MARCEL SOAREZ, GASTON MODOT,
 MAURICE SALVANI, PAULAIS, MITCHELL



Société Anonyme
 Française des Films
 Téléph : Élysées
 66-90 et 66-91

Paramount

63, Avenue des
 Champs - Élysées
 -:- Paris (8^e) -:-



Une grande production des
ARTISTES ASSOCIÉS S. A.

passé actuellement en exclusivité

à **l'AUBERT-PALACE**

Le FILS de la PRAIRIE

(TUMBLEWEEDS)

la toute dernière interprétation

de

WILLIAM HART



C'est

Equitable Films

qui vous propose toujours les grands films en 6 ou 7 parties
AVEC LE BIEN CONNU



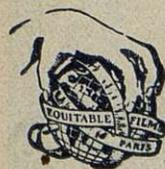
LARRY SEMON (ZIGOTO)

Pour tous pays et régions encore libres, s'adresser à

Equitable Films

M. MARC, Directeur, 416, Rue Saint-Honoré — PARIS (8^e)

Tél. : Central 64-42, 64-43 - Adr. télégr. : TABLEFILM-PARIS



Bientôt

PRÉSENTATION

de

NANA

Tiré du Roman d'Emile Zola
par Pierre Lestringuez

avec

Jean Angelo
Catherine Hessling
Werner Krauss

FILMS RENOIR

15, avenue Matignon, Paris

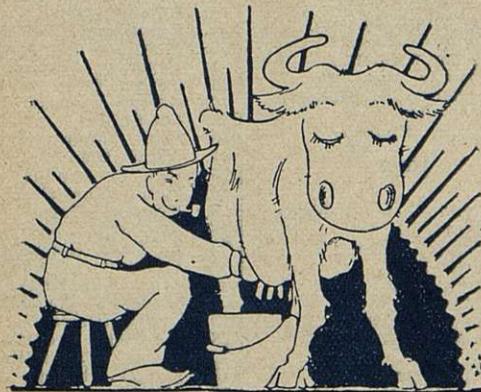
— Téléphone : ÉLYSÉES 86-84 —

BIENTOT EN EXCLUSIVITÉ
A L'ELECTRIC PALACE AUBERT

LE
MERLE
BLANC

AVEC

JOHNNY
HINES



... un film ERKA!...

CINÉMA GAZINE A PUBLIÉ

Les Biographies de :

1921		
N ^{os}	N ^{os}	N ^{os}
35. ANDRÉYOR (Yvette)	6. BRABANT (Andrée)	13. EVREMOND (David)
30. ARBUCKLE (Fatty)	26. BRUNELLE (Andrew)	43. FESCOURT (Henri)
24. BISCOT (Georges)	2. BUSTER KEATON	27. GALLONE (Soava)
30. BRADY (Alice)	16. CANDÉ	37. GANCE (Abel)
34. CALVERT (Catherine)	17. CARRÈRE (René)	8. GRAVONE (Gabriel de)
3. CAPRICE (June)	9. CLYDE COOK (Dudule)	30. GRIFFITH (D.-W.)
26. CASTLE (Irène)	15. COMPSON (Betty)	18. HAMMAN (Joë)
41. CATELAIN (Jaque)	37. DALLEU (Gilbert)	19. HARALD (Mary)
7. et 43. CHAPLIN (Charlie)	47. DEVIRYS (Rachel)	44. HERVIL (René)
21. CRESTÉ (René)	45. DONATIEN	49. HOLT (Jack)
46. DALTON (Dorothy)	45. DUFLOS (Huguette)	52. HOLUBAR (Allan)
22. DANIELS (Bebe)	8. DULAC (Germaine)	48. JOUBÉ (Romuald)
29. DEAN (Priscilla)	7. FAIRBANKS (Douglas)	34. KOVANKO (Nathalie)
28. DHÉLIA (France)	9. FRANCIS (Eve)	39. LEE (Lila)
19. DUFLOS (Huguette)	28. GLASS (Gaston)	25. LUITZ-MORAT
4. DUMIEN (Régine)	12. GUINGAND (Pierre de)	23. MARCHAL (Arlette)
16. FAIRBANKS (Douglas)	48. GUILTY (Madeleine)	38. MADDIE (Ginette)
31. FÉLIX (Geneviève)	28. HANSSON (Lars)	6. MEIGHAN (Thomas)
33. FEULLADE (Louis)	18. HASSELQVIST (Jenny)	47. MÉRELLE (Claude)
32. FISHER (Margarita)	33. HAYAKAWA et TSURU AOKI	35. MORENO (Antonio)
42. GENEVOIS (Simone)	27. JACQUET (Gaston)	15. MOSJOUKINE (Ivan)
37. GISH (Lilian)	46. JALABERT (Berthe)	3 et 36. PALERME (Gina)
8. GRANDAIS (Suzanne)	14. LA MOTTE (Marguerite de)	33. PERRET (Léonce)
6. GRIFFITH (D.-W.)	44. LAMY (Charles)	2. PICKFORD (Jack)
10. HART (William)	25. LANDRAY (Sabine)	22. RAUCOURT (Jules)
50. HAWLEY (Wanda)	39. LANNES (Georges)	17. RIEFFLER (Gaston)
13. HAYAKAWA (Sessue)	51. LEGRAND (Lucienne)	1. ROLAND (Ruth)
34. HERRMANN (Fernand)	40. LEGEAY (Denise)	46. ROUSSELL (Henry)
32. JOUBÉ (Romuald)	49. LINDER (Max)	14. SARAH-BERNHARDT
47. KOVANKO (Nathalie)	23 et 52. LLOYD (Harold)	10. SCHUTZ (Maurice)
11. KRAUSS (Henry)	19. MACK SENNETT	29. SÉVERIN-MARS
29. LARRY SEMON (Zigoto)	11. MAULLOY (Georges)	51. STROHEIM (Eric von)
46. LEVESQUE (Marcel)	34. MELCHIOR (Georges)	26. SWANSON (Gloria)
1. L'HERBIER (Marcel)	50. MEREDITH (Lois)	40. TRAMEL (Félicien)
54. LINDER (Max)	24. MODOT (Gaston)	
38. LYNN (Emmy)	22. MONTEL (Blanche)	
9. MALHERBE (Juliette)	41. MOORE (Tom)	
27. MATHÉ (Edouard)	21. MURRAY (Maë)	
5. MATHOT (Léon)	5. NAYARRE (René)	
11. 25 et 30. MILES (Mary)	51. PEGGY (Baby)	
18. et 49. MILLE (Cecil B. de)	45. PEYRE (Andrée)	
40. MILOVANOFF (Sandra)	31 et 38. RAY (Charles)	
31. MIX (Tom)	1. ROBINNE (Gabrielle)	
27. MUSIDORA.	48. ROCHEFORT (Charles de)	
39. NAPIERKOWSKA	29. ROLLAN (Henri)	
12. NAZIMOVA	13. RUSSELL (William)	
49. NORMAND (Mabel)	3. SAINT-JOHN (Al.)	
26. NOX (André)	4. SIMON-GIRARD (Aimé)	
23. PHILLIPS (Dorothy)	10. SJOSTROM (Victor)	
20. et 43. PICFORD (Mary)	44. TALLIER (Armand)	
35. REID (Wallace)	36. TOURNEUR (Maurice)	
44. ROLAND (Ruth)	30. VALENTINO (Rudolph)	
18. SÉVERIN-MARS	19. VAN DAELE	
15. SIGNORET	52. VAUTIER (Elmire)	
1. SOURET (Agnès)		
24. TALMADGE (Norma)		
33. TALMADGE (Les 3 sœurs)		
47. TOURJANSKY		
23. WALSH (George)		
6. WHITE (Pearl)		
48. YOUNG (Clara Kimball)		
1922		
N ^{os}	N ^{os}	N ^{os}
31. ANGELO (Jean)	32. PARTHELMESS (Richard)	32. EVREMOND (David)
35. ASTOR (Gertrude)	20. PENNETT (Enid)	43. FESCOURT (Henri)
43. BARDOU (Camille)	45. BOUDRIOZ (Robert)	27. GALLONE (Soava)
17. BARY (Léon)	11. ROUT-DE-ZAN	37. GANCE (Abel)
4. BEAUMONT (Fernande de)	12. BRADIN (Jean)	8. GRAVONE (Gabriel de)
47. BERANGÈRE	21. CAREY (Harry)	30. GRIFFITH (D.-W.)
42. BIANCHETTI (Suzanne)	16. COOGAN (Jackie)	18. HAMMAN (Joë)
	9. CREIGHTON HALE	19. HARALD (Mary)
	42. DAX (Jean)	44. HERVIL (René)
	24. DEBAIN (Henri)	49. HOLT (Jack)
	7. DEED (André)	52. HOLUBAR (Allan)
	28. DERMOZ (Germaine)	48. JOUBÉ (Romuald)
	31. DESTARDINS (Maxime)	34. KOVANKO (Nathalie)
	5. DUFLOS (Rajhaël)	39. LEE (Lila)
	50. DUMIEN (Régine)	25. LUITZ-MORAT
		23. MARCHAL (Arlette)
		38. MADDIE (Ginette)
		6. MEIGHAN (Thomas)
		47. MÉRELLE (Claude)
		35. MORENO (Antonio)
		15. MOSJOUKINE (Ivan)
		3 et 36. PALERME (Gina)
		33. PERRET (Léonce)
		2. PICKFORD (Jack)
		22. RAUCOURT (Jules)
		17. RIEFFLER (Gaston)
		1. ROLAND (Ruth)
		46. ROUSSELL (Henry)
		14. SARAH-BERNHARDT
		10. SCHUTZ (Maurice)
		29. SÉVERIN-MARS
		51. STROHEIM (Eric von)
		26. SWANSON (Gloria)
		40. TRAMEL (Félicien)
1923		
N ^{os}	N ^{os}	N ^{os}
32. PARTHELMESS (Richard)	2. AYES (Agnès)	2. AYES (Agnès)
20. PENNETT (Enid)	29. BALZAC (Jeanne de)	29. BALZAC (Jeanne de)
45. BOUDRIOZ (Robert)	27. BAUDIN (Henri)	27. BAUDIN (Henri)
11. ROUT-DE-ZAN	37. BLACKWELL (Carlyle)	37. BLACKWELL (Carlyle)
12. BRADIN (Jean)	24. DALSACE (Lucien)	24. DALSACE (Lucien)
21. CAREY (Harry)	20. DALTON (Dorothy)	20. DALTON (Dorothy)
16. COOGAN (Jackie)	36. DANA (Viola)	36. DANA (Viola)
9. CREIGHTON HALE	15. DARLY (Hélène)	15. DARLY (Hélène)
42. DAX (Jean)	41. DEHELLY (Jean)	41. DEHELLY (Jean)
24. DEBAIN (Henri)	14. DELLUC (Louis)	14. DELLUC (Louis)
7. DEED (André)	14. DORMEUIL (Edmée)	14. DORMEUIL (Edmée)
28. DERMOZ (Germaine)	26. ERICKSON (Madeleine)	26. ERICKSON (Madeleine)
31. DESTARDINS (Maxime)	1. FERRARE (Marthe)	1. FERRARE (Marthe)
5. DUFLOS (Rajhaël)	44. FOREST (Jean)	44. FOREST (Jean)
50. DUMIEN (Régine)	10. GENINA (Auguste)	10. GENINA (Auguste)
	22. GIL-CLARY	22. GIL-CLARY
	19. GISH (Lilian et Dorothy)	19. GISH (Lilian et Dorothy)
	11. GUIDÉ (Paul)	11. GUIDÉ (Paul)
	25. HAWLEY (Wanda)	25. HAWLEY (Wanda)
	40. HUME (Marjorie)	40. HUME (Marjorie)
	9. KEENAN (Frank)	9. KEENAN (Frank)
	38. KOLINE (Nicolas)	38. KOLINE (Nicolas)
	52. LA MARR (Barbara)	52. LA MARR (Barbara)
	32. LEGRAND (Lucienne)	32. LEGRAND (Lucienne)
	50. LIÉVIN (Raphaël)	50. LIÉVIN (Raphaël)
	5. LISSENKO (Nathalie)	5. LISSENKO (Nathalie)
	47. LORYS (Denise)	47. LORYS (Denise)
	23. MAC LEAN (Douglas)	23. MAC LEAN (Douglas)
	32. MADYS (Marguerite)	32. MADYS (Marguerite)
	43. MASON (Shirley)	43. MASON (Shirley)
	18. MAXUDIAN	18. MAXUDIAN
	48. MAZZA (Desdemona)	48. MAZZA (Desdemona)
	28. MENANT (Paul)	28. MENANT (Paul)
	49. MURRAY (Maë)	49. MURRAY (Maë)
	21. NALDI (Nita)	21. NALDI (Nita)

1921		
N ^{os}	N ^{os}	N ^{os}
17. NILSSON (Anna Q.)	17. BEERY (Wallace)	35. LOGAN (Jacqueline)
45. NOVARRO (Ramona)	11. BLUE (Monte)	10. LOVE (Bessie)
31. PIEL (Harry)	26. CARL (Renée)	31. MAC AVOY (May)
51. PRADOT (Marcelle)	47. CHAPLIN (Charlie)	51. MARIE-LAURENT (Jeanne)
6. RÉMY (Constant)	16. CORTEZ (Ricardo)	8. MARTELL (Alphonse)
16. RIMSKY (Nicolas)	48. DANIELS (Bebe)	22. MAXUDIAN
3. ROBERTS (Theodore)	40. DAVIS (Mildred)	18. MENJOU (Adolphe)
7. ROLLETTE (Jane)	36. DENNY (Reginald)	46. NAGEL (Conrad)
35. SILLS (Milton)	9. DIX (Richard)	21. NEGRI (Pola)
30. STONE (Lewis)	7. DORIAN DEL TORRE (Giulio)	19. PHILBIN (Mary)
46. SWANSON (Gloria)	28. FAIRBANKS (Douglas)	27. PURVIANCE (Edna)
33. TERRY (Alice)	14. FOREST (Jean)	23. RAVEL (Gaston)
13. VANEL (Charles)	20. FRANCE (Claude)	5. RAY (Charles)
34. VAUDRY (Simone)	43. FREDERICK (Pauline)	1. ROCHEFORT (Charles de)
4. VIBERT (Marcel)	38. GIBSON (Hoot)	2. RODRIGUE (Madeleine)
	52. GORDON (Huntley)	34. SADVEJUNTE (Jean de)
	44. GRIFFITH (Raymond)	25. STEWART (Anita)
	50. HINES (Johnny)	13. TELLEGEN (Lou)
	37. HOLT (Jack)	29. TORRENCE (Ernest)
	4. JOY (Leatrice)	49. TRÉVILLE (Georges)
	24. LA ROCQUE (Rod)	12. WILSON (Lois)

Les trucs dévoilés, par Z. ROLLINI :

1921		1923	
N ^{os}	N ^{os}	N ^{os}	N ^{os}
8. Les Animaux au Cinéma	7. Le Cinéma au harem	9. Comment on fait tourner les poules	10. Comment on fait tourner les lapins
11. Dans le champ de l'opérateur	15. Une curieuse prise de vues sous l'eau	17. Orage, vent, pluie, naufrages	18. L'effet de neige. Incendie
16. Les Oiseaux au Cinéma	32. L'Homme qui grimpe, qui saute, qui tombe	33. Le dressage des singes	35. Trois fois le même artiste à tout faire
20. Être photogénique	39 et 42. Les « Clous » raccordés		
21. L'Explosion du bateau			
25. Tout arrive au Cinéma			
36. Les Actualités au Cinéma			
38. Comment « ils » jouent			
40. Comment « elles » rient			
41. Comment « elles » pleurent			
47. Les chiens au Cinéma			

Numéros spéciaux :

1922		1923		1924		1925		1926	
N ^{os}	N ^{os}	N ^{os}	N ^{os}	N ^{os}	N ^{os}	N ^{os}	N ^{os}	N ^{os}	N ^{os}
1. De la surimpression	4. La Dame de Monsoreau	3. La Terre Promise	3. Madame Sans-Gêne						
3. La vie des oiseaux cinématographiée	9. Robin des Bois	6. Visages d'Enfants	9. Destinée !						
8. La prise de vues d'un match	29. Séverin-Mars	15. La Mort de Siegfried	10. Don X : L'Aigle Noir.						
12. Les Trucs au Cinéma		43. Salammbô							
28. Le dédoublement au Cinéma									
32. Les reptiles au Cinéma									
37. Un poilu à quatre pattes									

Prix des numéros anciens : 1921 3 fr.
 1922 et 1923 2 fr. 50
 1924 et 1925 1 fr. 50

POUR LES COMMANDES, BIEN INDIQUER LE NUMERO ET L'ANNEE
 Les cinq années reliées en 20 beaux volumes. Prix f° 500 fr. Etranger 600 fr.
 Prix de chaque volume séparé : 25 fr., franco 28 fr. — Etranger : 30 fr.
 Cette collection, UNIQUE, est l'idéale « BIBLIOTHEQUE DU CINEMA »

Complétez votre Collection

de

Cinémagazine

A tous nos Abonnés

Nous offrons une **prime nouvelle** qui remplacera jusqu'à nouvel ordre les photographies 18/24.

Un an : une valeur de **30 francs** de numéros anciens au choix
Six mois : **15 francs.** — Trois mois : **6 francs.**

Voir dans les annonces le Catalogue des articles publiés depuis 1921 et le tarif des numéros anciens.

VIENT DE PARAÎTRE :

DOUGLAS FAIRBANKS

*Sa Vie
Ses Films
Ses Aventures*

par

ROBERT FLOREY

Un vol. sur papier couché richement illustré

Prix : **5 francs.** - Franco : **6 francs**

DU MÊME AUTEUR :

FILMLAND

LOS ANGELES ET HOLLYWOOD
les Capitales du Cinéma

Prix : **10 francs**

Deux Ans dans les Studios Américains

Illustré de 150 dessins de Joë Hamman

Prix : **7 fr. 50**

En vente aux "PUBLICATIONS JEAN-PASCAL"

3, Rue Rossini, Paris (9^e)

(Il n'est pas fait d'envoi contre rembourst)

VIENT DE PARAÎTRE :

**ALMANACH
des
SPORTS**

pour 1926

Directeur : JEAN-PASCAL

Rédacteur en Chef : R. THOUVAZO

Aperçu du Sommaire :

Le Rugby actuel est-il trop brutal ?

Un Champion doit-il être chaste ?

Le Tennis, sport athlétique, par M. de Laborderie.

Les Sports d'hiver, par René Pujol.

Les Rois de la piste et de la route, par Emilien Robert.

Le Tour de France, par Lucien Cazalis.

Mon premier Tour de France, par Georges Biscot.

Petit Manuel de Dépannage, par Robert Dieudonné.

L'Entraînement, par L. de Fleurac.

La Chasse, par Louis de Lajarrige.

Prix : **3 fr. 50** - Franco : **4 fr.**

En vente chez tous les Libraires,
dans les Bibliothèques des Gares et aux

PUBLICATIONS JEAN-PASCAL

3, Rue Rossini, PARIS (9^e)

(Il n'est pas fait d'envoi contre rembourst)



Tarass-Boulba fut une reconstitution pittoresque de l'existence des anciens Cosaques.

La Russie au Cinéma

LA Russie ! Que de souvenirs évoque cette immense nation qui s'étend des confins de la Pologne aux rivages du Pacifique ! Terre de rêveurs, terre de mystiques, mais aussi terre de surprises et de contradictions ! La patrie de Tolstoï et de Dostoïewski n'a-t-elle pas vu naître également Pierre le Grand, Ivan le Terrible et Lénine ? Un tel pays devait tenter les cinématographistes comme il a tenté si souvent les littérateurs et les peintres. Avant la guerre, à part la production russe, dont notre collaborateur Juan Arroy a entretenu nos lecteurs dans ces colonnes, on ne traitait pas de sujets se passant en Russie. Je n'ai vu qu'un film en France, *Fille de Prince*, de Fescourt, dont quelques scènes se déroulaient au pays des tzars. Madeleine Soria, en princesse russe, et Camille Bert en étaient les protagonistes ; Simone Vaudry, alors toute petite, y faisait une création pleine de promesses.

Puis, plus tard, lors de son long séjour en Amérique, Léonce Perret réalisa *L'Étreinte du Passé*, d'après le roman de Henri Ardel, qui se déroulait tout entier

en Russie. Le metteur en scène sut, avec goût, nous retracer la vie des grands seigneurs moscovites.

Il fallait la révolution de 1917 et les événements qui se déroulèrent par la suite pour attirer tout particulièrement l'attention sur l'ancien pays des tzars... Auparavant, cependant, on avait réalisé en Italie *Ivan le Terrible* avec Amleto Novelli comme protagoniste et *Résurrection*, de Tolstoï, qui fut tourné avec Francesca Bertini dans le rôle de la Maslova... Ces deux films n'étaient pas, quant à la couleur locale, d'une exactitude irréprochable !

Ce fut alors, depuis 1918, une avalanche de films américains dont l'action se déroulait au cours des événements tragiques de la révolution, productions où, on le devine, l'imagination l'emportait sur la vérité. On se souvient de *Raspoutine*, le premier des films de la série, qui retraçait la fin dramatique du moine scélérat. Naturellement le scénario était basé sur une intrigue composée pour le cinéma et les événements authentiques n'entraient dans l'action que pour une part assez minime. Dans le rôle

de Raspoutine, cependant, Montagu Love se révéla comme un artiste de composition extraordinaire.

Nombreux furent encore les autres drames, américains ou allemands, évoquant cette période mouvementée... Aucun ne marqua une date dans l'histoire du cinéma. Un seul, *Dans la Nuit*, avec Norma Talmadge, intéressa et émut... Je me souviendrai toujours des scènes animées dans ce film par l'admirable tragédienne interprétant le rôle d'une princesse qui, après avoir connu les plaisirs et les splendeurs



WALLACE BEERY dans *Bavu*.

de la cour impériale, fuyait les révolutionnaires à travers l'immense plaine blanche.

Tout récemment, les Films Erka nous ont présenté un film, *Le Rendez-Vous*, qui se déroule en Sibérie orientale, à l'époque de la Révolution... Agitateurs, commissaires du peuple, gardes rouges, soldats et officiers des corps expéditionnaires anglais et américain s'y coudoient et l'on y assiste à une cérémonie de mariage assez curieuse. Plus grandguignolesque fut *Bavu*, dont l'extraordinaire Wallace Beery était le protagoniste. Mais à la Russie tragique de la Révolution ne devaient pas se borner les évocations des metteurs en scène.

L'histoire de Russie, ses mœurs, ses coutumes, la mentalité étrange de ses habitants,

les œuvres admirables de ses écrivains furent une mine de sujets du plus grand intérêt. Les Allemands l'on surtout compris et, au cours de ces dernières années, ils nous ont évoqué assez exactement l'âme russe dans toute une suite de films.

A Dimitri Buchovetzki, l'habituel réalisateur d'impressionnantes fresques du passé, nous devons *Pierre le Grand*. La vie du tzar, créateur de la Grande Russie et fondateur de Saint-Petersbourg, nous fut vigoureusement ressuscitée par Emil Jannings, superbe dans le rôle du souverain rude et brutal, mais décidé à tout tenter pour assurer la suprématie de son empire.

Le Cabinet des Figures de Cire nous retraça un simple épisode de l'existence agitée d'Ivan le Terrible. Conrad Veidt sut nous présenter, dans ce film, une hallucinante interprétation de l'empereur sanguinaire... Jamais, à l'écran, silhouette plus féroce, plus cyniquement malfaisante, ne nous fut évoquée et l'on ne pouvait s'empêcher de frémir au cours des principaux épisodes du drame tant le sinistre héros dépassait par la férocité tout ce que l'on pouvait imaginer.

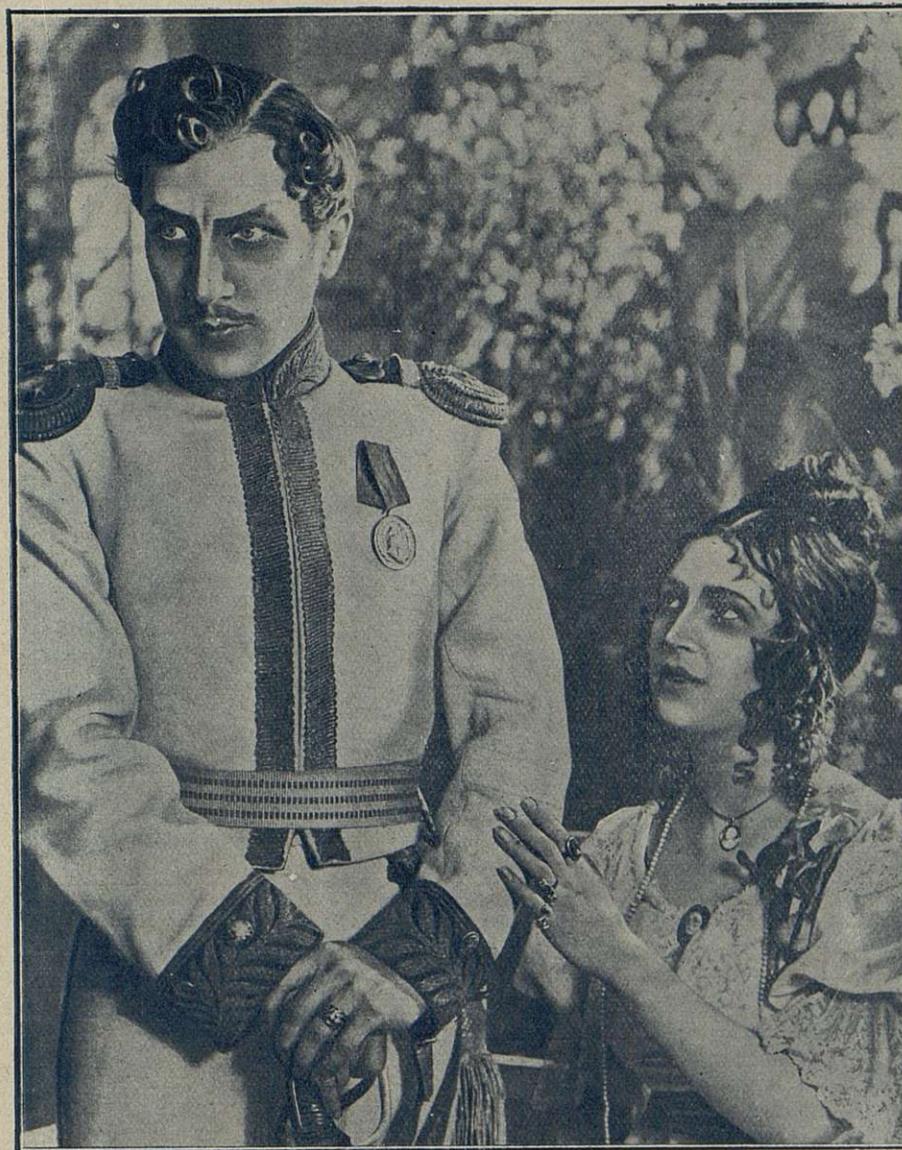
La littérature slave a permis aux réalisateurs des deux mondes de mener à bien des œuvres qui marqueront... Si nous ne parlons que pour mémoire du *Père Serge*, de Tolstoï, tourné en Russie avec Ivan Mosjoukine avant la révolution, nous citerons *Les Frères Karamazov*, *Tarass-Boulba*, *Raskolnikov*, *Résurrection*, *Polikouchka* et *La Folie des Vaillants*.

Les Frères Karamazov, l'œuvre la plus connue de Dostoïewski, a été réalisée en Allemagne, avec Emil Jannings, Bernhard Goetzke et Werner Krauss. En dépit de sa technique, qui nous paraît aujourd'hui un peu faible, ce film sut nous évoquer merveilleusement les caractères si différents des trois fils du vieux Karamazov. Le premier, un officier violent, emporté, passionné ; le second, un rusé, rongé par la jalousie et par l'envie, cache ses défauts sous un masque impénétrable ; le plus jeune, enfin, un mystique dont l'esprit de sacrifice est admirable... A côté de ces trois frères s'agite la mystérieuse silhouette de Smerdiakov, fils naturel et domestique de Karamazov.

Tarass-Boulba, de Gogol, fut également réalisé en Allemagne par la firme Ermoliev... L'œuvre du romancier russe est trop

connue de nos lecteurs pour que nous leur en fassions l'analyse détaillée. Elle exalte le patriotisme du vieux Tarass-Boulba, qui n'hésite pas à sacrifier son fils, trai-

phique de *Crime et Châtiment*, de Dostoïewski, dévoile les troubles de conscience d'un étudiant qui a assassiné une vieille femme pour la voler... La technique cu-



Une scène du *Père Serge* avec IVAN MOSJOURKINE et NATHALIE LISSENKO, film tourné en Russie avant la révolution.

tre à son pays. Le film nous présenta également les très curieuses coutumes des Cosaques, ces centaures de la steppe russe, toujours prêts à dégaîner leurs sabres.

Raskolnikov, adaptation cinématogra-

rieuse, l'interprétation adroite des artistes du théâtre d'Art de Moscou ont fait obtenir à cette production un beau succès.

De *Résurrection*, qu'entreprit Marcel L'Herbier, nous ne pouvons pas dire

grand'chose, quelques scènes seulement ayant été tournées avec Emmy Lynn dans le rôle de la Maslova. On parle fort heureusement de l'achèvement complet du film dans un avenir très proche.

Aucun drame n'a su aussi bien nous dépeindre l'âme du moujik russe que *Poli-koushka*, d'après la nouvelle de Tolstoï. Tourné en Russie dans des conditions qui dénotent une rare audace de la part du réalisateur, qui ne disposait que de moyens très restreints, le film émut au plus haut point, et je ne connais rien de plus poi-

Murray, film américain dont le prologue se déroule en Russie, dans des bouges où l'on danse au son des accordéons ; *Oiseaux de Passage*, un film français de Gaston Roudès, nous retraçant les souffrances endurées jadis par les intellectuels russes, leur dévouement à leur cause et à leurs camarades ; *Son Heure*, film américain, avec John Gilbert et Aileen Pringle, nous évoquant surtout les fêtes et les plaisirs des hobereaux de la Russie impériale ; enfin, *L'Aigle Noir*, autre film américain de Clarence Brown, où Rudolph Valentino



Une auberge russe reconstituée dans *La Princesse Nadia*, film dont MAE MURRAY était la protagoniste.

gnant que la scène finale où le moujik, accablé par la fatalité, va se pendre...

Enfin Mme Germaine Dulac nous a donné, tout récemment, *La Folie des Vailants*, de Gorki, œuvre des plus originales, où la poésie de la nature se mêle aux sentiments les plus farouches.

A côté de ces productions, tirées d'œuvres d'écrivains slaves, de nombreux films ont été tournés dans les studios d'Europe et d'Amérique, au milieu d'un cadre russe. Parmi ces derniers, nous citerons : *Par ordre de l'Empereur*, drame se déroulant à la cour du tzar et en Sibérie (film allemand) ; *La Princesse Nadia*, avec Mae

a personnifié un don Quichotte slave, et où Louise Dresser est une bien belle tzarine.

Et nous verrons encore bien souvent à l'écran la Russie, pays de mystère, de mysticisme et d'aventures. On nous annonce prochainement la présentation de *Michel Strogoff*, réalisé par Tourjansky, d'après Jules Verne, avec Ivan Mosjoukine. Outre-Atlantique, Cecil B. de Mille a terminé une production de grande importance, *Les Bateliers de la Volga*, avec Théodore Kosloff, qui nous sera sans doute projetée dans le courant de cette année.

ALBERT BONNEAU.

LA VIE CORPORATIVE

PUISQUE LA VOIE EST OUVERTE...

VOILA une nouvelle auprès de laquelle — pour un cinégraphiste quelque peu averti — toutes les autres pâlissent : l'Amérique a acheté *Michel Strogoff*. Et notez que cet achat a eu lieu avant même l'achèvement du film, avant sa présentation. Ainsi l'importation sur les écrans transatlantiques des *Misérables* puis de *Michel Strogoff* apporte au film français la consécration éclatante que les Très Hauts Seigneurs de la Toute-Puissante Cinématographie américaine lui avaient jusqu'ici jalousement refusée. La preuve est faite que la grande production française n'est pas indigne d'être mise en parallèle, sur les écrans mêmes des Etats-Unis, avec la meilleure production américaine.

Il n'y a pas là seulement, pour les réalisateurs de films français, une satisfaction d'amour-propre. Sans doute il est agréable de voir enfin proclamer des efforts et des mérites longtemps méconnus. Mais une industrie qui exige la mise en œuvre d'énormes capitaux ne saurait se satisfaire de l'aliment creux des éloges. C'est ce que l'on est bien obligé de répéter aux illuminés qui ne conçoivent le cinéma qu'en perpétuelles tranches d'essais, de recherches, de raffinements, d'innovations, d'audaces. Tout cela est bel et bon, mais dans la mesure où le mieux ne devient pas l'ennemi du bien. L'Amérique nous abandonnera volontiers, pour peu que nous y tenions, le privilège d'être à l'avant-garde du progrès artistico-intellectuel en matière de cinéma. Elle se contentera, pour sa part, de l'accaparement total et définitif de tous les marchés mondiaux du film. Et alors le film français n'aura qu'à mourir.

Nous ne voulons pas que le film français meure, même en beauté. Et c'est pourquoi nous saisissons volontiers une occasion de montrer qu'il doit, en réalité, son existence même et toutes ses chances d'avenir à ces hommes d'affaires, à ces négociateurs calculateurs et, pour tout dire d'un mot, à ces *marchands* qui, à force de ténacité, d'habileté, d'esprit d'initiative et d'esprit de suite, réussissent à lui faire partout sa place à côté de ses rivaux les plus redoutables et même à l'imposer sur les écrans américains.

Le public français, évidemment, ne se rend pas très bien compte de l'intérêt que peut avoir pour lui l'introduction d'un film français sur le marché américain. Pourtant il y est directement intéressé s'il souhaite que des films français toujours plus importants et d'une qualité toujours ascendante soient édifiés pour son plaisir. Un film français vendu à l'Amérique c'est une pluie de dollars qui va permettre enfin de sortir des étroites routines, de voir plus grand, de faire plus beau. Et de cela le public français ne bénéficiera-t-il pas tout le premier ?

Mais il ne suffit pas que la vente d'un film français à l'Amérique soit l'exception. On ne bâtit sur l'exceptionnel rien de stable ni de durable. Or, l'industrie cinématographique française, ayant achevé l'inévitable cycle d'une renaissance difficile et mouvementée, aspire à entrer dans le jeu régulier d'un organisme commercial normalement prospère. Cette prospérité normale et régulière ne peut être assurée que par un courant continu d'exportation dans les pays à change élevé — soit, actuellement, les Etats-Unis et aussi l'Angleterre.

Déjà le marché anglais nous est franchement ouvert. Les films français qui traversent la Manche sont nombreux. Il n'y a plus qu'à intensifier le mouvement et surtout il reste à obtenir que nos films ne soient pas dénaturés à l'excès par les importateurs qui vont parfois jusqu'à en masquer la nationalité. Nous voulons que le film français montre partout son vrai visage et ses couleurs nationales.

Aux Etats-Unis les résultats obtenus sont encore absolument insuffisants. Ils sont, pour mieux dire, dérisoires si l'on considère les possibilités auxquelles nous aurions droit. Cela nous le disons et redisons sans cesse à l'Amérique sur tous les tons et il faudra bien que l'on en vienne à nous donner satisfaction. C'est le seul moyen, en effet, de mettre fin à l'état permanent de malaise qui résulte entre Français et Américains, de l'inégalité choquante, de l'injustice flagrante de nos positions respectives. Nous ne sommes pourtant pas bien exigeants. Récemment un journaliste cinématographique américain en rupture de régime sec choquait sa coupe con-

tre celles de quelques cinégraphistes français assemblés en son honneur. Et c'est à peine si deux ou trois gouttes de vinaigre ont acidulé le champagne du représentant de l'Amérique. On lui a demandé avec beaucoup de discrétion pourquoi ses compatriotes exigent de nous des films au goût américain alors qu'ils se soucient si peu de faire des films américains au goût français. On lui a même donné l'assurance que nous sommes disposés à abandonner une place prépondérante sur nos écrans au film américain pourvu qu'une toute petite place soit réservée au film français sur les écrans américains !

Non, nous ne sommes pas exigeants ! Peut-être même ne le sommes-nous pas assez. Mais un médiocre accord vaut mieux qu'un bon procès. Nous ne recherchons nullement le conflit avec l'Amérique. Nous nous contenterions bien plutôt d'un accord modérément avantageux pour nous. Encore faut-il que nous ne soyons pas seuls à le vouloir. L'achat par l'Amérique de deux films français ouvre la voie. Et puisque la voie est ouverte...

PAUL DE LA BORIE.

Libres Propos

La Source et le Résultat

UN certain nombre — un nombre incertain, plutôt — de personnes prétendent qu'un auteur de film ne doit jamais s'inspirer d'un livre ou d'une pièce pour réaliser une œuvre de valeur. J'avoue ne pas comprendre et je préfère de beaucoup un drame dont l'auteur aura cherché son sujet dans un roman, puis l'aura complètement repensé pour l'écran à une histoire inventée spécialement pour le cinéma et transformée en film idiot et banal. De même, on ne doit pas blâmer que soient composés des romans d'après des films. Là encore, le résultat seul importe et l'on peut tirer une œuvre littéraire excellente d'un film quelconque. Même certains films très courts peuvent inspirer un écrivain qui voudrait écrire une nouvelle. Je crois en donner une preuve. J'ai vu un film dont la projection dure environ sept minutes, j'en ai tiré un petit conte que je vais reproduire ici comme démonstration : « Il était une fois

un garçon boulanger qui aimait la fille de son patron, lequel lui refusait la main de cette enfant blonde. Le garçon, Pétrinard, une nuit, enleva l'aimée, mais il n'avait pas prévu les difficultés qui allaient se hérissier devant lui et devant elle. Néanmoins, il parvint à son but grâce à son adresse et à sa vivacité. Il porta sa fiancée au-dessus de trois échafaudages, traversa en sa compagnie cinq fleuves, reçut dix-huit tartes à la crème sur la figure, se battit avec sept malandrins, deux cow-boys et un policeman, puis arriva devant une maison au fronton de laquelle il lut : « Institut Pasteur ». Il sonna et, comme il avait une licence de mariage, il demanda le pasteur. Or, il était tombé dans un milieu d'enragés, put s'esquiver après quelques luttés malaisées, puis arriva à la justice de paix où le jeune couple fut uni. Voilà pourquoi ces jeunes gens ne se marièrent pas religieusement. » La nouvelle ci-dessus est la traduction en prose d'un film intitulé *La Rage* dedans. Après ces quelques plaisanteries, je voudrais reprendre mon sérieux pour une rapide exégèse, c'est-à-dire pour expliquer ce que j'ai voulu démontrer et ce que peut-être je n'ai point exprimé assez clairement, à savoir qu'une œuvre quelconque doit être estimée en soi et non pour ses origines ou ses évocations. L'histoire que j'ai narrée est stupide, mais le film dont j'ai supposé que je la tirais pourrait être spirituel et excellent. De même des romans écrits d'après de mauvais films peuvent mériter de l'estime et des films réalisés d'après de mauvais romans peuvent conquérir une haute estime.

LUCIEN WAHL.

Quelques chiffres sur « Ben-Hur »

Le film grandiose que Fred Niblo a tourné pour la Metro-Goldwyn devra rapporter 10 millions de dollars (environ 250 millions de francs) avant qu'il soit question du moindre bénéfice. La production a coûté 3 millions et demi de dollars (100 millions de francs) et la publicité et autres frais accessoires 1 million et demi de dollars (40 millions de francs).

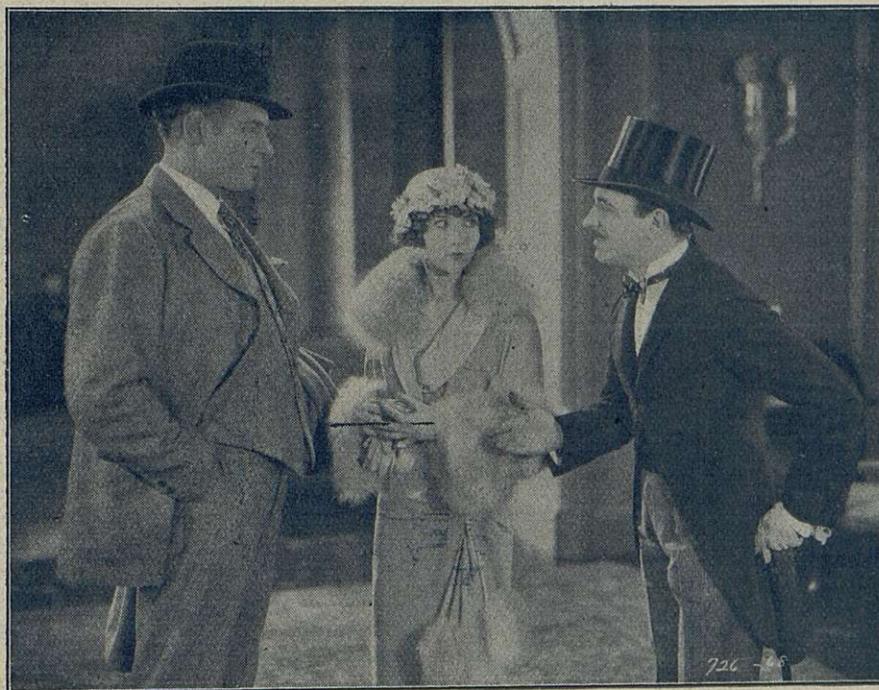
La bataille navale, à elle seule, a nécessité une dépense de 400.000 dollars (11.200.000 fr.) et la scène du cirque Maximums a atteint... le maximum en absorbant 500.000 dollars (14 millions de francs).

Ces chiffres ne paraissent pas exagérés quand on saura qu'il a fallu employer 30.000 figurants pour la course de chars et 7.500 pour plusieurs autres scènes.

La prochaine Saison Paramount

VOICI venir bientôt la période des grandes semaines de présentations. Les maisons d'édition élaborent le programme des films qui seront projetés au cours de la saison prochaine. La Société Française Paramount prend l'avance et se dispose à lancer une série de productions qui, si nous en jugeons d'après celles que nous avons été admis à visionner avec nos confrères de la presse corporative, s'affirment comme

musant artiste reparaitra dans toute une série de films, en particulier : *Le Mystérieux Raymond*, *Raymond fils de Roi*, *Raymond va-t-en guerre*... Puis nous verrons : Rudolph Valentino dans *Cobra*, Adolphe Menjou dans *Banco* et *La Grande Duchesse* et le *Garçon d'Étage*, Richard Dix dans *La Race qui meurt*, Jack Holt dans *Blanco, cheval indompté*, Ricardo Cortez dans *Le Cavalier Cyclone*, Bebe Daniels



Dans *Le Mystérieux Raymond*, RAYMOND GRIFFITH fait preuve d'une fantaisie étourdissante.

devant être de premier ordre tant par l'intérêt du sujet traité que par l'impeccable interprétation des vedettes de la grande firme américaine.

Le joyeux Harold Lloyd paraîtra dans quatre productions nouvelles dont la Paramount s'est assurée l'exclusivité : *Ça t'la coupe !*, *Une riche famille*, *Faut pas s'en faire* et *Vive le Sport*. La réalisation tant attendue de D. W. Griffith, *That Royle Girl (Détresse)*, sera également éditée.

Une des révélations de la dernière saison fut certainement Raymond Griffith. L'a-

dans *Manucure*, Gloria Swanson dans *Le Prix d'une Folie* et *Vedette*, Pola Negri dans *Fleur de Nuit*, Thomas Meighan dans *La Tragédie de Killarney*, les grandes productions françaises : *Nitchevo*, de Jacques de Baroncelli, et *La Châtelaine du Liban*, de Marco de Gastyne.

La Paramount ayant eu l'heureuse initiative de présenter en petit comité la plupart des productions citées ci-dessus, Cinémagazine a donc la bonne fortune de pouvoir assurer, en connaissance de cause, que la saison nouvelle sera particulièrement

brillante. Les artistes et les metteurs en scène de la Famous Players ont été à la hauteur de la réputation mondiale de la fameuse marque dont les étoiles brillent, suivant son heureuse formule, « par-dessus les monts ».

Tout d'abord *Why Worry (Faut pas s'en faire)*, avec Harold Lloyd, étourdissante fantaisie où le comédien aux lunettes s'est surpassé. Il personnifie, cette fois, un malade imaginaire que son médecin a envoyé prendre l'air sous le ciel tropical de la petite île Paradiso. Mais, hélas ! ce séjour de tout repos est bientôt troublé par les



HAROLD LLOYD et l'inénarrable géant qui est son partenaire dans *Faut pas s'en faire*.

agissements d'un aventurier qui fomente une révolution. Tout rentrera dans l'ordre grâce à l'intervention de notre héros, d'un bon géant avec lequel il a su pactiser, et de Mabel, une charmante jeune fille qui, on le devine, deviendra la femme de « Lui » à la fin du film...

On imagine quel parti Harold Lloyd a su tirer d'un semblable sujet. Ses scènes avec le géant sont d'une drôlerie irrésistible et contribueront au succès que ne manquera pas d'obtenir *Faut pas s'en faire*.

Dans un autre genre tout aussi amusant, *Ça t'la coupe (Girl Shy)* nous montre une autre face du talent si souple qu'est celui d'Harold Lloyd. Romancier psychologue, cette fois, il cherche à se documenter et cela n'est pas une tâche des plus aisées, car il est d'une déconcertante timidité... Gageons cependant qu'il finira par découvrir l'élue de son roman... et de son cœur, mais ce ne sera pas sans avoir animé de nombreuses scènes sensationnelles...

Détresse (That Royle Girl), la plus récente production de D. W. Griffith, nous atteste, une fois de plus, le grand talent d'animateur du célèbre cinéaste. Il sait à ravir graduer l'émotion, reproduire des scènes d'un intérêt intense où les artistes vivent leurs rôles et où la photographie s'affirme toujours de toute beauté. On parlera de *Détresse* qui, tant par la maîtrise de son réalisateur que par le talent des interprètes : Carol Dempster, W. C. Fields, James Kirkwood et Harrison Ford, s'annonce comme devant être un des événements cinématographiques de la saison prochaine.

En revenant de France où elle avait interprété, avec le brio que l'on sait, *Madame Sans-Gêne*, qui remporte toujours un succès retentissant dans les cinémas de France et à l'étranger, Gloria Swanson a tourné *The Coast of Folly (Le Prix d'une Folie)*, comédie dramatique moderne réalisée par Allan Dwan. Elle fait preuve, dans une création bien différente de celle de la Maréchale Lefebvre, d'une sincérité remarquable et interprète, tour à tour, avec la même vérité, le rôle d'une jeune fille de vingt ans et celui d'une mère âgée de près de cinquante ans !

Enfin, *Le Mystérieux Raymond (Paths to Paradise)* est l'un des meilleurs Raymond Griffith que nous ayons vus, sinon le meilleur. Le sympathique artiste déploie, une fois de plus, toutes ses admirables qualités de fantaisiste. Betty Compson et Noah Beery le secondent avec grand talent...

Rappelant d'une façon très heureuse notre bon comédien Victor Boucher, on doit reconnaître que l'aimable Raymond Griffith exerce, sur le public, une attraction extraordinaire. C'est bien l'une des meilleures recrues faites par la Paramount qui est pourtant si abondamment pourvue en talents nouveaux.

(A suivre.) JEAN DE MIRBEL.

LES ETOILES DE PARAMOUNT



Voici les plus récentes photographies de deux très belles artistes qui ont été engagées en Europe par la Paramount. En haut : Lya de Putti, retenue par D.-W. Griffith pour « Sorrows of Satan » ; en bas : notre charmante compatriote Arlette Marchal.

“LE CAPITAINE RASCASSE”



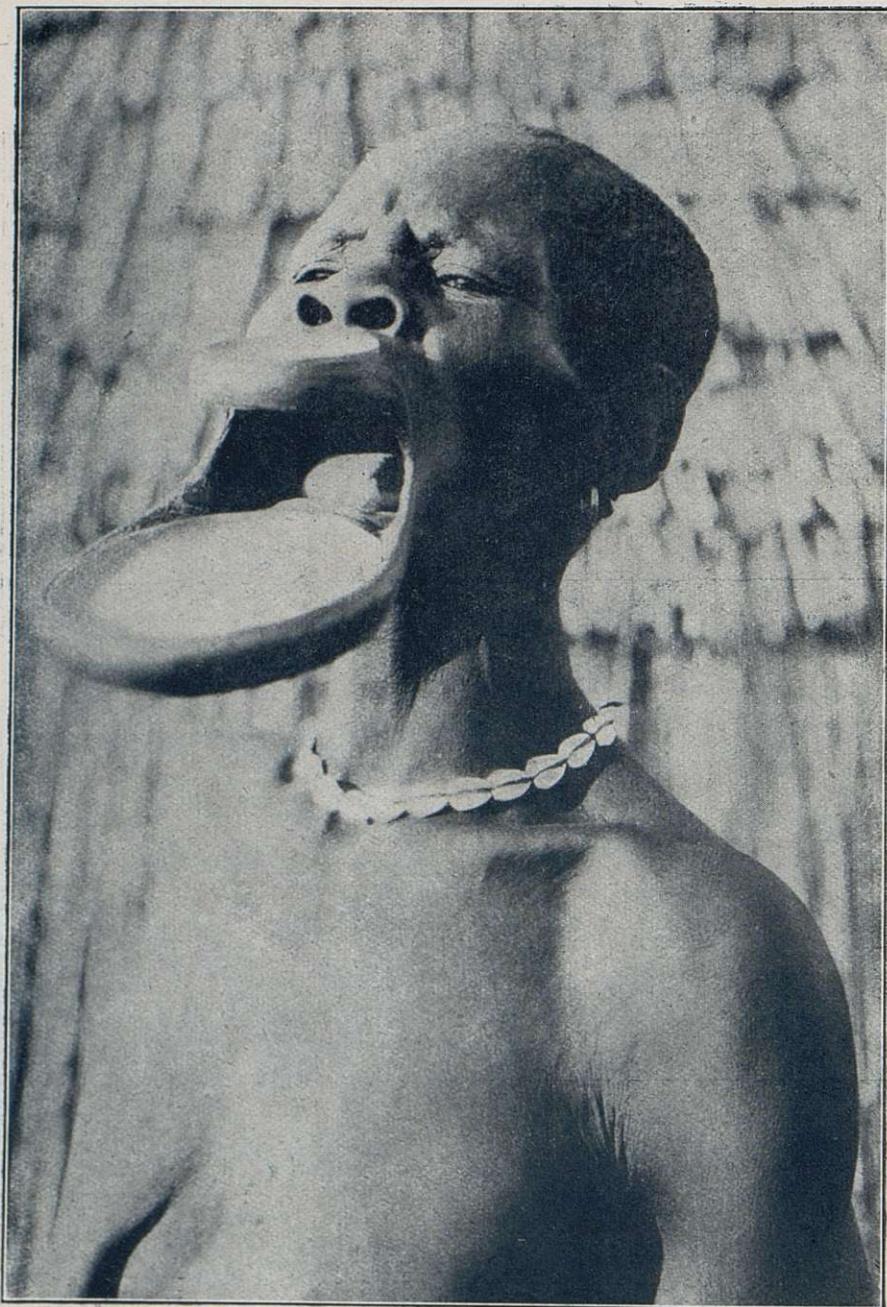
Voici une photographie du « Capitaine Rascasse » qui montre toute la magnificence exotique de cette belle production des Cinéromans et dont Henri Desfontaines est le metteur en scène.

De gauche à droite : Mme Bert (Mme Samorède), Albert Decœur (M. Samorède), Paulette Berger (Paulette Samorède), Alice Tissot (Miss Waterbury), Gabriel Gabrio (Rascasse) et Jean Devalde (Jean de Frégor).

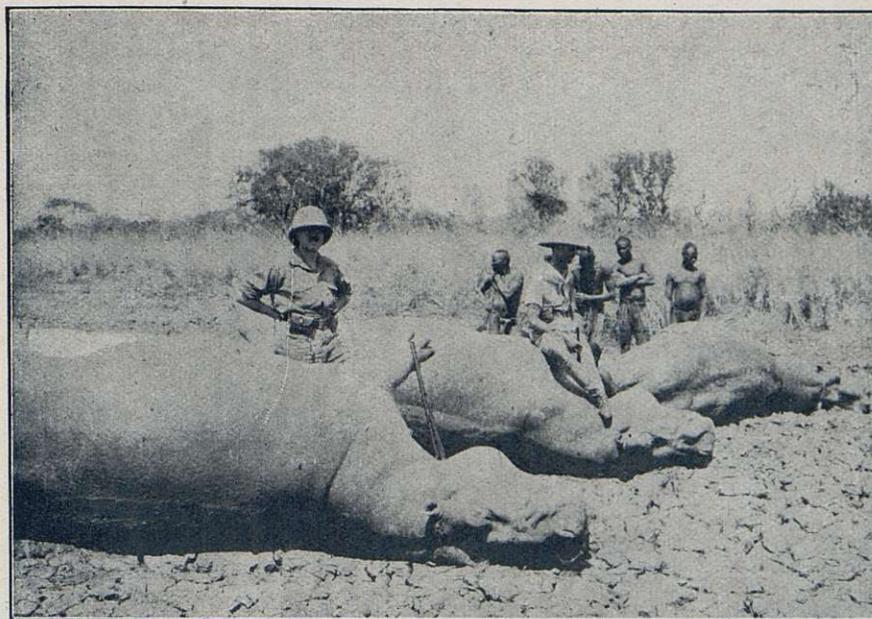
“MUCHE”



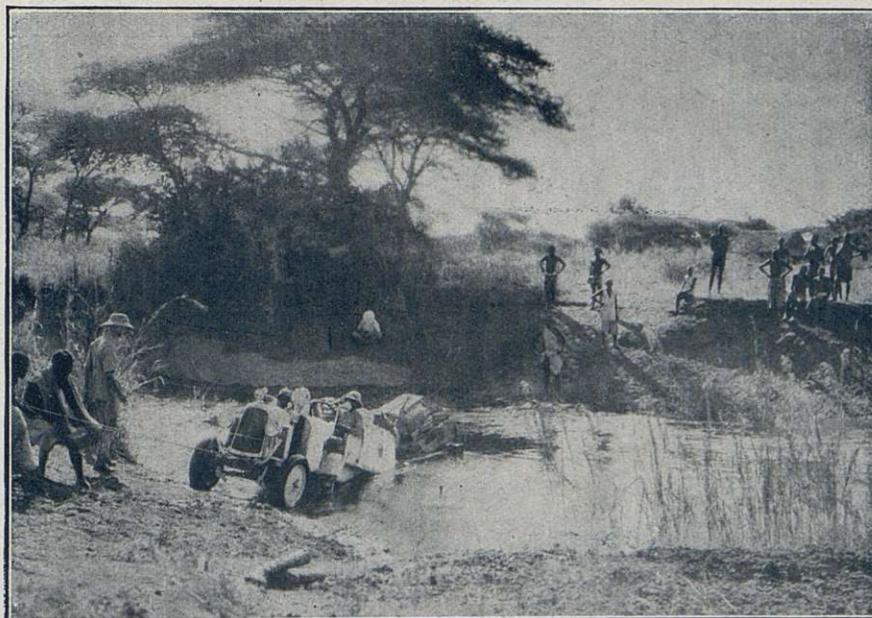
Mme Lubin (Elmire Vautier) vient de reconnaître, sous l'aspect d'un loqueteux, son ancien mari (Nicolas Koline) avec qui elle avait divorcé. « Muche », mis en scène par Robert Péguy, est édité par la Société des Cinéromans (Production Ciné Alliance).



« La Croisière Noire », le journal cinématographique de l'expédition Citroën-Centre-Afrique, passe actuellement en exclusivité à la Salle Marivaux. Cette sensationnelle production documentaire, éditée par la Compagnie Universelle Cinématographique, nous transporte chez les peuplades les plus ignorées du continent noir, dont voici un type des plus curieux qui nous prouve que la mode et le maquillage des élégantes changent suivant les climats et la latitude.



Les membres de la mission ne négligèrent pas la chasse aux grands fauves, comme le prouve cette photographie qui nous montre quelques-unes des plus belles pièces inscrites à leur tableau.



Les difficultés que durent affronter les hardis pionniers de la seconde mission Haardt-Audouin-Dubreuil furent innombrables... Forêts, marécages, rivières s'opposèrent à la marche des véhicules, qui parvinrent néanmoins à surmonter tous les obstacles.



La Star-Film vient d'éditer « Musumé », qui est la première production japonaise présentée en France et qui nous initie aux mœurs et coutumes fort curieuses des Nippons. La photographie ci-dessus représente Mlle Koniko Sunada, faisant hara-kiri, dans une des principales scènes de « Musumé ». Ce film passe en exclusivité au Studio des Ursulines.



Une création cinématographique de M. Maurice de Féraudy, l'éminent doyen de la Comédie-Française, ne saurait nous laisser indifférents, aussi attendons-nous avec impatience la présentation du « Faiseur de Statuettes », le dernier film de René Plaissetty, où le grand comédien affirme, une fois de plus, sa maîtrise et sa sincérité.



Que d'efforts, que de stratagèmes nécessita la prise de vues de « Napoléon » ! Cette photographie, prise à Briançon, nous montre au milieu, de gauche à droite, l'opérateur Kruger, Volkoff et Abel Gance mettant au point un appareil automatique qui fonctionne à l'électricité.



Virginia Lee Corbin jouit, aux Etats-Unis, d'une vogue extraordinaire. Elle joint un grand talent à sa beauté et à sa grâce exquises. Vous applaudirez cette jeune artiste que notre photographie représente dans sa loge dans « Voulez-vous m'épouser ? » que M. Maurice Lauzin présentera prochainement et dont Virginia Lee Corbin et Alice Joyce interprètent les principaux rôles.



ALEX ALLIN

Cet excellent artiste, qui, dans « Les Aventures de Robert Macaire », vient de remporter un succès des plus vifs en interprétant le personnage de Bertrand, va créer l'un des principaux rôles de « Jim-la-Houlette, roi des voleurs », que mettent en scène Rimsky et Roger Lion pour Albatros.

AUTOUR DE "NAPOLÉON"

Parmi les Cordeliers de l'An II

Dans la grande nef vitrée, mille figurants — représentez-vous bien ce que c'est que mille figurants! — chantent la *Marseillaise*, que scandent deux clairons, deux tambours et cinq ou six autres instruments. L'électricité gicle de partout en pinceaux lumineux qui transfigurent toutes choses, les dynamos ronflent, les poulies grincent, les charbons crachent et crépitent, les ordres s'entrecroisent, l'hymne national couvre le bruit à intervalles réguliers, de ses grandes strophes ailées et sonores. Un souffle d'enthousiasme épique galvanise ces figurants, qui sont venus pour faire un cachet, et qui sont empoignés jusqu'à l'oubli de leurs personnalités : ils sont réellement, pour quelques heures, des soldats de l'an II, des Cordeliers farouches, des sans-culottes exaltés et magnifiques.

Nous ne sommes plus en 1926, mais en 1792, nous ne sommes plus à Billancourt, mais au vieux couvent des Cordeliers, le jour où la *Marseillaise*, apportée par Rouget de Lisle, fit la conquête des Parisiens. Le lieutenant d'artillerie-compositeur montre à Danton l'hymne qu'il a composé à Strasbourg et qui a été adopté par les Marseillais. Et, malgré les hésitations de Camille Desmoulins, le grand tribun décide d'allumer à Paris cette torche d'enthousiasme et de révolte. Danton s'empare de la tribune et lance aux sans-culottes des poignées d'exemplaires du chant héroïque. Avec ferveur et application, ces hommes coiffés du bonnet phrygien, s'adoucissent comme des enfants et apprennent les paroles qu'ils n'oublieront plus et qui les vengent de toutes leurs souffrances passées. Le peuple est en délire, il retrouve une raison d'espérer.

Au plafond, des appareils automatiques glissent en tous sens, montent, descendent, tournent, virevoltent, prennent des gros plans extraordinairement vivants à vingt mètres de distance, fouillent dans la masse compacte des figurants, violentent les visages sans qu'ils sachent quand et comment, et en fixent définitivement les plus hallucinantes expressions. Ici, la vie n'est plus apprise, répétée, reconstituée par approximation et par un effort de volonté formidable,

mais saisie sur le vif, sur le vrai, sur le réel absolu, enregistrée par petits fragments dont la synthèse, orchestrée des plus remarquables et des plus intensément expressives composera le plus puissant paroxysme d'expression collective d'une foule qu'on ait jamais vu à l'écran.

Le grand chanteur russe Alexandre Koubitzky est un Danton superbe, plus grand que nature, idéalisé, sublimisé. On ne peut plus oublier sa *Marseillaise* quand on l'a entendue une fois. Son geste autoritaire, son port de tête impérieux marquent la mesure ; il est, pour quelques minutes, un chef d'orchestre surhumain qui entraîne les passions de mille hommes résolus, ivres d'héroïsme, et les exalte. Harry Krimmer (de l'Œuvre), Rouget de Lisle nerveux et altier, le seconde de toute sa frénésie expressive, et là-bas, au premier rang du balcon, une jeune révolutionnaire, la cocarde au bonnet, entraîne de sa voix ardente, tragique, vengeresse, harmonieusement rauque, tout un groupe de femmes du peuple. Quel étonnement de reconnaître Maryse Damia, la grande chanteuse populaire, l'incomparable interprète des *Deux Ménétriers*, de Jean Richepin ! Dans un coin sombre, en bas de la tribune qui frémit sous l'énergique poigne de Koubitzky-Danton, un petit lieutenant d'artillerie (Dieudonné-Bonaparte) qui masque tant d'audace sous une attitude de timidité, apprend à chanter l'hymne qu'il promènera victorieusement à travers toute l'Europe.

Quand Gance monte à la tribune et dit de sa voix douce et convaincante, un peu voilée : « Je suis en train d'essayer une technique nouvelle... Elle est assez complexe... Elle va m'obliger à vous demander un effort qui ne sera pas au-dessus de vos forces si vous y apportez tout votre cœur, toute votre âme... Voulez-vous me chanter la *Marseillaise* douze fois de suite, en crescendo... », une clameur formidable, où se mêlent l'admiration, l'enthousiasme et le dévouement au chef, retentit et se répercute dans les coins les plus reculés de l'immense studio.

JUAN ARROY

HAROLD LLOYD A LONDRES

“ THE FRESHMAN ”

LA France est souvent en retard quant à l'édition des films de certaines vedettes. Nous avons eu *Idle Class*, *Pay Day* et *The Pilgrim* après tout le monde. La Suisse et la Belgique voient *Les Loups de Montmartre*, avec Gloria Swanson, film paru depuis longtemps en Angleterre sous le titre de *The Humming Bird*. C'est pourtant un film que l'on peut dire de bonne propagande française, et il est étonnant que Paris ne l'ait pas encore vu. De même pour les derniers films d'Harold Lloyd : *Why worry ?*, *Hot water*, *Girl Shy*, *The Freshman*, tous parus en Angleterre. Ce sont des « full-length », comédies de longueur égale à *Monte là-dessus* et *Docteur Jack*.

Je voudrais parler du dernier film : *The Freshman*, que j'ai vu lors de sa présentation à Londres, en juillet dernier, sous le titre *College Days*.

Ce film nous donne quelques aperçus sur la vie de collègue et la pratique du football en Amérique.

Nous voyons Harold partant pour Tate College, « a football ground with a school attached », plein d'admiration pour un héros de collègue qu'il a vu au cinéma. Après quelques aventures que je n'essayerai pas de raconter, il est amené à faire un petit discours devant ses futurs camarades. Harold bafouille, puis se rappelle à temps son héros de cinéma, et dit : « Step right up, and call me Speedy ». Sur ce, il fait un salut en forme de pas de charleston, toujours à la manière de son héros. On acclame ce « freshman », qui paraît un peu fou ; eh oui, on va l'appeler Speedy, mais on va se moquer de lui à fond, et jusqu'au bout, Harold sera la risée du collègue ; n'a-t-il pas une si ridicule façon de saluer ? On se servira de lui comme mannequin pour faire pratiquer le plaquage à l'équipe de rugby, et le spectateur, en dépit du fou rire qui le gagne, se sent navré de voir ce jeune homme se rendre lui-même si ridicule. La jeune fille du bureau de l'hôtel lui fera voir, avec gentillesse et précaution, parce qu'Harold lui est bien sympathique, que l'on se moque de lui copieusement, que sa popularité n'est pas celle

qu'il croit avoir, qu'il n'est que la « tête de Turc » du collègue. Harold, alors, va faire tous ses efforts pour remonter le courant, devenir un « regular fellow », ce qu'on ne veut pas accorder à ce freshman si ridicule. Ce n'est enfin qu'après avoir donné la victoire au collègue dans un match de rugby, qu'Harold peut espérer recevoir droit de cité et devenir le vrai héros de Tate College.

Il y a, dans ce film, plus que des « gags » bouffons : il y a un Harold Lloyd comédien, qui sait nous émouvoir de ses infortunes. Il est si malheureux quand il s'aperçoit de quelle façon il a été bafoué, que l'on voudrait aller lui tendre la main et être son ami ; et malgré tout, malgré les rires qui ont précédé et qui suivent, il vous reste un goût d'amertume après avoir vu le sort s'acharner sur ce pauvre Harold impuissant à se délivrer du ridicule. Il y a quelque chose qui ressemble à ce que l'on éprouve quand on voit Charlot attendre dans sa cabane celle pour qui il a préparé une fête et qui ne viendra pas. Et encore, plus tard, Chaplin se trouve dédommagé de ses infortunes et de ses chagrins. Sous nos yeux, il trouvera son bonheur. Mais Harold... êtes-vous sûre que, même après la victoire qu'il a eue au collègue, on ne continuera pas à se moquer de lui ? Pendant qu'on le portait en triomphe, j'ai vu, derrière, un groupe où l'on imitait encore sa façon de saluer. Ne gâtons pas notre plaisir, et persuadons-nous que le collègue a admis franchement Harold dans ses rangs, mais rien ne navre plus que de voir ridicule quelqu'un pour qui nous avons beaucoup d'estime. Harold est sympathique et si l'on rit beaucoup, c'est de lui que l'on nous fait rire ; c'est pourquoi notre rire n'est pas toujours franc et qu'il s'y mêle parfois de la tristesse.

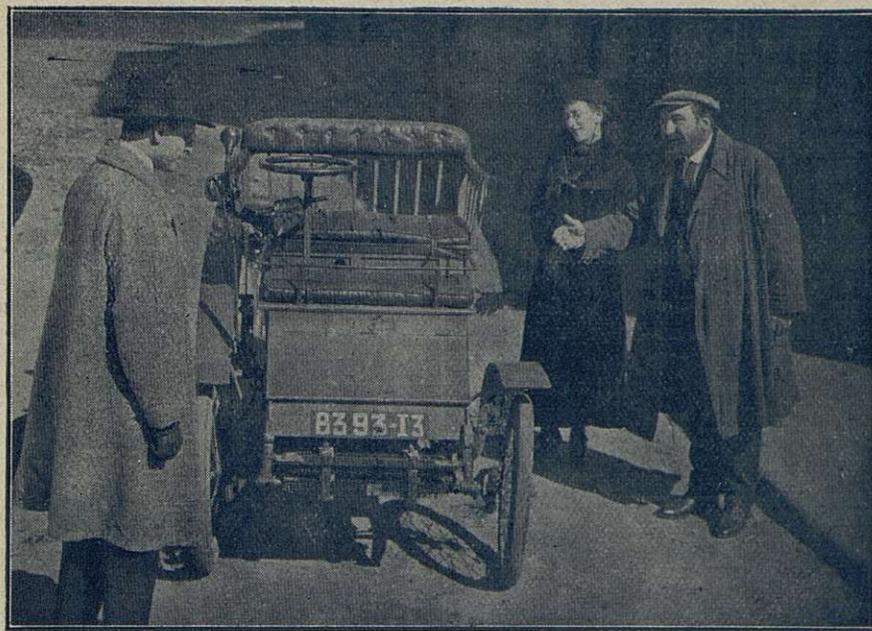
JEAN GAYET.

Pour tous changements d'adresse, prière à nos abonnés de nous envoyer un franc pour nous couvrir des frais.

Les Films Aubert 1925-1926

NOUS lecteurs ont pu constater au cours de cette saison cinématographique quel effort a été fourni par les Etablissements Louis Aubert, qui, non contents de doter la production française de films de première qualité, ont permis au public de Paris et des départements d'applaudir les chefs-d'œuvre de la cinégraphie étrangère. Il serait bon de rappeler, au moment où

où rien n'a été négligé pour ressusciter une époque disparue, une figuration grandiose savamment conduite, une interprétation hors pair en tête de laquelle on remarqua surtout Rolla-Norman, Mâtho de splendide allure, Jeanne de Balzac, très belle Salammbô, Henri Baudin, qui campa un bien curieux Spendius, Victor Vina et Raphael Liévin, tous les deux fort appréciés dans



Une des scènes les plus amusantes de *Knock*. Le docteur Parpalaïd (MALAVIER) fait les honneurs de son « tacot » à son remplaçant, le docteur Knock (FERNAND FABRE)

toutes ces bandes triomphent sur les écrans, quels furent leurs excellents animateurs et quelles ont été leurs caractéristiques.

Aucune œuvre ne fut attendue avec plus de curiosité que *Salammbô*, réalisé par Pierre Marodon d'après l'œuvre de Gustave Flaubert. On se souvient de l'accueil chaleureux fait à cette reconstitution grandiose qui eut les honneurs de la présentation à l'Opéra. Après une série de quatorze représentations au Gaumont-Palace et de deux cents représentations à l'Aubert-Palace, *Salammbô* recueille dans toute la France et au-delà de nos frontières les mêmes applaudissements qui avaient salué son apparition. Une mise en scène minutieuse

Hamilcar et Narr' Havas, ont fait de cette superproduction une des plus formidables qui aient été tournées par une firme française, une de celles où le goût s'alliait à la technique et à l'art.

Knock, que réalisa Hervil d'après la pièce célèbre de Jules Romains, peut être considéré à juste titre comme le chef-d'œuvre de la satire cinématographique. Rarement défauts furent plus magistralement parodiés, caractères plus adroitement pris sur le vif. La Course des Apothicaires de Molière, heureusement restituée devant l'objectif, nous a montré que nos médocastres n'ont pas changé depuis le règne du Roi-Soleil. Les collaborateurs de René Hervil,

Jean Manoussi l'adaptateur, et les principaux interprètes : Fernand Fabre, Malavier, Iza Reiner et Morton, ont su apporter à l'animateur la contribution de leurs talents. Ils ont été amplement récompensés. *Knock* a obtenu et obtient toujours sur nos écrans le même triomphe qu'au théâtre, où son apparition avait été saluée comme un événement de la plus grande importance.

C'est un autre grand succès que *La Chaussée des Géants*, tirée du célèbre roman de Pierre Benoit. L'auteur de *L'Atlantide*, dont M. Louis Aubert édita jadis la version cinématographique et dont le succès est inoubliable, se prête admirablement à l'adaptation à l'écran. Jean Durand, à qui fut confiée cette œuvre de grande classe, nous en restitua les péripéties mouvementées avec un art dont sa longue carrière cinématographique nous était d'abord un sûr garant. Dans des décors enchanteurs, admirables quand ils étaient empruntés à la nature, imposants quand on dut les construire en studio, se déroula le touchant roman d'Antiope et de son admirateur, qui se voit entraîné par curiosité au milieu de la plus étrange des aventures.

La Chaussée des Géants poursuit dans toutes les principales salles de France et de l'étranger une très belle carrière. Les ex-

cellents artistes qui se sont partagé les principaux rôles ont contribué pour beaucoup, eux aussi, à la réussite de cette œuvre magistrale. A Armand Tallier, toujours si sobre, si sympathique, si vrai, est échu le personnage le plus important du drame. Il s'en acquitte avec beaucoup d'aisance. Philippe Hériat, dans une création de composition des plus délicates, se montre, une fois de plus, grand artiste ; Youca Troubetzkoi et Volbert ont également remporté un succès très personnel. L'interprétation féminine réunit les noms de Jeanne Helbling et de Mme Yanova. Elles ont animé avec grand talent, l'une la touchante Antiope, héroïne de l'indépendance de son pays, et l'autre une princesse quelque peu excentrique qui sait à ravir porter la toilette.

La Flamme, réalisé par René Hervil d'après le roman de Charles Méré, a été également l'un des plus grands succès de la saison. On sait quel accueil enthousiaste accueillit la création de Germaine Rouer. L'émouvante interprète anima Cléo avec une émotion si poignante et une si intense vérité que beaucoup n'hésitèrent pas à la comparer à Pauline Frederick, la tragédienne du cinéma américain. Charles Vanel, au talent si souple, s'est également sur-



GERMAINE ROUER et CHARLES VANEL, les deux protagonistes de *La Flamme*.



Trois des principaux interprètes de *La Chaussée des Géants*, JEANNE HELBLING, ARMAND TALLIER et PHILIPPE HÉRIAT, dans une des scènes finales du drame.

passé dans le rôle de Boussat. Jack Hobbs, Henry Vibart et Colette Darfeuil ont consciencieusement secondé ces deux artistes de grande classe.

Le Roi du Cirque, la dernière création du regretté Max Linder, a remporté également un immense succès de rire, tant se retrouvent dans ce film toutes les qualités maîtresses qui avaient fait de notre compatriote un des plus parfaits comédiens du monde entier.

Mon Curé chez les Riches et *Mon Curé chez les Pauvres*, les deux romans de Clément Vautel, ont été également filmés par Donatien et rencontrent, actuellement, après plusieurs semaines d'exclusivité sur les boulevards, un accueil des plus chaleureux auprès du grand public, qu'intéressent et amusent les mésaventures du brave abbé Pellegrin et les excentricités de Madame et Monsieur Cousinet. Donatien, Lucienne Legrand, Kerly, Georges Melchior, Johanna Sutter et une troupe d'excellents artistes ont d'ailleurs rivalisé de brio et d'entrain pour animer ces deux comédies des plus divertissantes.

Beau film français également que *La*

Princesse aux Clowns, réalisé par André Hugon d'après le roman de Jean-José Frappa. Il permit d'applaudir deux des vedettes les plus appréciées des spectateurs : Huguette Duflos et Charles de Rochefort, qui se sont acquittés avec maîtrise des deux principaux rôles.

La production étrangère n'a pas été négligée, et si M. Louis Aubert accorde, et cela se conçoit, la part la plus importante au film français, il nous a du moins permis d'admirer trois films remarquables, le premier italien : *Quo Vadis?*, les deux autres allemands : *La Mort de Siegfried* et *La Vengeance de Kriemhild*.

On sait quelles scènes magnifiques de l'époque néronienne nous évoqua *Quo Vadis?* Emil Jannings, le grand artiste allemand, se montra admirable dans le rôle de Néron, et les restitutions des fêtes romaines, des jeux du cirque et des catacombes furent particulièrement goûtées des amateurs de bon cinéma.

Les Nibelungen, de Fritz Lang, marquèrent une date dans l'histoire des images mouvantes. Tour à tour *La Mort de Siegfried*, qui passa en exclusivité pendant un

mois à la Salle Marivaux, et *La Vengeance de Kriemhild* affirmeront le talent et le grand art de leur réalisateur Fritz Lang et la puissance d'extériorisation d'une troupe parmi laquelle on remarquait surtout Paul Richter, Margarete Schon, Bernhard Goetzke, Anna Ralph et Rudolph Klein Rogge.

Si l'on ajoute la série de cinévaudevilles interprétés par Marcel Levesque, série dont on nous projeta au cours de cette saison: *Occupe-toi d'Amélie* et *La Dame de chez Maxim's*, on peut juger du très bel effort qu'ont fourni les Etablissements Aubert, qui, en n'éditant que de très bons films, ont prouvé que qualité était préférable à quantité et ont bien travaillé pour la production nationale.

LUCIEN FARNAY.

Courrier des Studios

Aux Cinéromans

Louis Mercanton, toujours avec le précieux concours d'un éclatant soleil, travaille à la réalisation de *Cinders*, accumulant les scènes charmantes et lumineuses de ce film si plein de finesse et de sensibilité. Les types sont établis avec une justesse et un naturel qui rappellent irrésistiblement Dickens et ses personnages pittoresques et caractéristiques. Après avoir terminé les scènes qu'il tourne actuellement à Nice, Louis Mercanton compte se rendre en Angleterre pour y réaliser certains tableaux qui exigent les brumes de la Tamise et la tour de Londres.

Robert Péguy poursuit le montage de *Miche*, film que Nicolas Koline anime de sa verve habituelle. Non point que cette œuvre soit, à proprement parler, un film humoristique, mais il se dégage naturellement de l'action un comique très fin et mélancolique. Le comique des situations, des contrastes ou de l'évocation très sincère de la vie journalière, qui fait rire le public, mais le fait réfléchir après qu'il a ri. Quand le film paraîtra, il affirmera certainement un succès mérité.

Comme nous l'avons déjà annoncé, Henri Desfontaines réalise à Marseille une grande partie des scènes maritimes qui valent au *Capitaine Rascasse* sa réputation de marin accompli. Le metteur en scène ne se contente pas de profiter de toutes les heures de la journée où le soleil brille, il tourne aussi la nuit, et c'est un autre aspect de Marseille, non le moins pittoresque, qui nous sera ainsi présenté. Le metteur en scène anime tous ces tableaux avec une parfaite compréhension du rythme et du mouvement. Tout est débordant de vie, de sensibilité et d'entrain.

Le metteur en scène du ciné-roman de Pierre Gilles, *Titi 1er, roi des gosses*, va quitter les studios de Joinville où les intérieurs sont terminés. Dans un mois, les extérieurs seront également finis et l'on commencera le montage du film qui inaugurera probablement les présentations de la saison prochaine. Le dernier décor était la reconstitution d'un vaste salon de réception dans le château du roi de Bohême. Parmi les extérieurs qui seront tournés très

prochainement, on peut citer une chasse à courre avec une curée aux flambeaux, une scène de ferme, une sortie de pensionnat de garçons et d'autres extérieurs au cœur même de la capitale.

René Barberis poursuit l'exécution de son film *Larmes d'Enfant* dans un climat lumineux et ensoleillé. De nombreuses scènes ont été tournées avec la petite Andrée Rolane (Colette) qui a livré, selon les besoins du scénario, une bataille homérique à la petite Louissette Malapert (Gisèle). Plusieurs autres tableaux ont également été réalisés avec le concours de Paul Jorge (le grand-père), de Sandra Milovanoff (Maire), Olga Day (la mère) et de Mme Carl (Mme Lapire).

Gabrio et Claude Mérelle venaient de tourner dans les rues de Marseille une scène dans laquelle Rascasse, amoureux de Madelon, l'embrasse. Il fallut d'abord répéter, puis tourner la scène plusieurs fois. Tout près des appareils se tenait un spectateur qui, à chaque baiser, s'écriait avec conviction :

« Et vas-y, mon bon ! Et que je t'embrasse encore ! »

Quand Claude Mérelle eut terminé, le brave homme s'avança vers elle :

« Ça va le métier ! Eh !

— Mais oui, ça va !

— Il y a de bonnes compensations !

— Mon Dieu, oui !

— Mon Dieu, oui ! qu'elle dit ! Elle est difficile, la dame ! Tu crois qu'il s'embêtait le grand, là ! Il te vous l'embrassait ! Eh, mon bon, on est plusieurs ici qu'on aurait bien voulu être à sa place ! »

Chez Albatros.

On attend pour la fin de cette semaine le retour de la troupe Albatros à Paris. Raquel Meller vogue actuellement vers l'Amérique, mais les autres interprètes de *Carmen* et le réalisateur Jacques Feyder ont encore quelques extérieurs à tourner dans la région de Nice, où ils sont actuellement. Le temps est beau et tout laisse prévoir que le travail s'achèvera là-bas dans d'excellentes conditions.

Jean Epstein polit, avec un soin extrême, chaque numéro du scénario qu'il découpe. Ce scénario est tiré d'une des œuvres les plus célèbres, mais respectons le désir formel du réalisateur et attendons, pour divulguer le titre fameux, que Jean Epstein se soit lui-même départi de son extrême discrétion.

A Paramount

Richard Dix, que l'on peut applaudir cette semaine dans *Le Diable au corps*, qui passe dans les grands établissements parisiens, avait récemment, au cours d'un meeting automobile, accompli une belle performance sportive. Nous apprenons aujourd'hui que le sympathique artiste est un fervent de la motocyclette et qu'il vient de se classer premier dans une course originale qui s'est déroulée à travers une forêt. C'était d'ailleurs la première fois qu'une telle course était organisée et le parcours était parsemé d'obstacles aussi imprévus que divers.

Nita Naldi, la belle artiste qui tourne pour Paramount, est depuis quelque temps à Paris. Récemment, elle assistait à la revue d'un grand music-hall parisien et prenait un plaisir extrême aux diverses scènes qui se déroulaient sous ses yeux et pour lesquelles elle ne ménageait pas ses applaudissements.

Au cours d'une interview accordée récemment par Pola Negri à un reporter d'un grand journal américain, celle-ci déclara qu'elle allait écrire le roman de sa vie.

Souhaitons que la gracieuse artiste mette son projet à exécution. Il nous vaudra certainement des pages que nous lirons avec le plus grand plaisir.

LETTRÉ D'ALLEMAGNE

De notre correspondant particulier.

UNE certaine inquiétude règne dans les milieux cinématographiques allemands. On parle beaucoup de l'Ufa et des changements apportés dans son administration. Les demandes de renseignements qui me parviennent de tous côtés m'incitent à vous écrire aujourd'hui même à ce sujet avec tous les détails possibles.

On se souvient que l'Ufa a récemment traité avec deux très grandes firmes américaines, Paramount et Metro-Goldwyn ; par ces contrats, l'Ufa s'engageait à présenter sur les écrans de ses meilleurs cinémas quarante films de ces sociétés. Elle donnait, comme garantie, son immeuble de Potsdamer Platz ; elle reçut, en échange, un crédit de quatre millions de dollars et l'assurance de pouvoir présenter dix de ses grandes productions en Amérique. Une telle perspective faisait présager d'excellentes choses pour l'avenir.

Malheureusement, on fut trop optimiste ! Pourquoi ? Pour deux raisons principales. Tout d'abord l'insuffisance du nombre des spectateurs dans les deux cents théâtres de l'Ufa (due en partie au chômage et à la situation financière précaire). Ensuite, les dépenses énormes absorbées par la production.

On pourrait faire encore bien des ob-

servations quant à la première raison, ne serait-ce que l'étrange façon dont l'Ufa administre ses meilleurs théâtres : Ufa-Palast Zoo, Gloria-Palast, etc.

Ainsi j'ai la ferme conviction que, par exemple, l'Ufa-Palast Zoo serait beaucoup plus fréquenté, si l'on voulait soigner davantage les programmes et passer des films de premier ordre, qui assureraient au public de passer une bonne soirée, tant du point de vue cinéma que du point de vue musical.

De plus, le peu d'habileté dans la distribution des films dans ces différentes salles, l'agglomération de trois grands théâtres sur Nollendorf-Platz, une place qui n'est même pas un centre de très grande importance, contribuent certainement au manque de succès.

Revenons à notre deuxième raison. Je veux, en quelques mots, raconter le fait suivant : le nouveau film de Fritz

Lang (metteur en scène des *Nibelungen*), *Metropolis*, dont on a tant parlé, devait revenir à un million et demi de marks... Durant toute la saison on l'attendit avec impatience, mais en vain. On dit maintenant qu'il reviendra à 2 millions de marks et qu'il ne paraîtra que la saison prochaine. Il en est ainsi de tous les films de l'Ufa, qui coûtent le double des devis prévus et ne sortent jamais lorsqu'ils sont annoncés.

Ces raisons obligent l'Ufa à limiter le

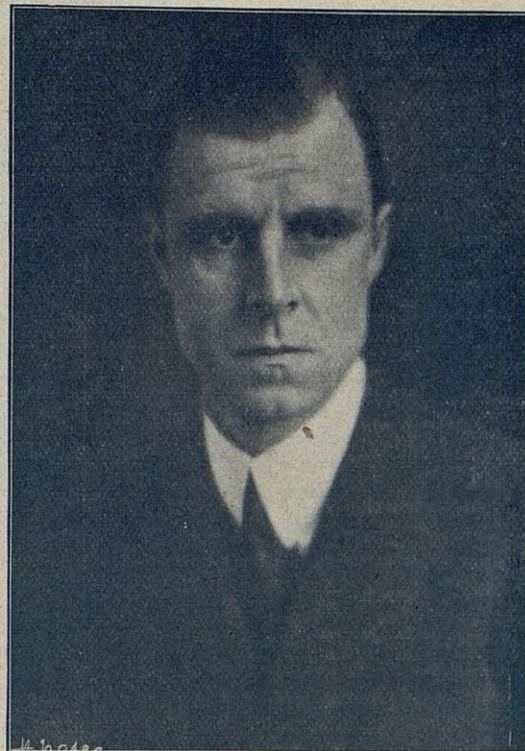


Photo H. Natge
M. BAUSBACK,
le nouveau directeur général de U. F. A.

plus possible les dépenses de son organisation. Ce sera le premier travail du nouveau directeur général, successeur d'Erich Pommer, M. Bausback. Le personnel des bureaux, des studios, le nombre des acteurs, des régisseurs, des metteurs en scène, des opérateurs, etc., est et sera sensiblement diminué. Il a, de plus, l'intention de sous-louer un des grands studios de l'Ufa, installé à Tempelhof, et de se contenter de ceux de Neu-Babelsberg.

Tout cela contribue à réduire la production de cette compagnie. Des dix films absolument nécessaires, elle sera obligée d'en commander une partie aux autres producteurs de films, par exemple chez Felner et Somlo, David-on-Film, Rex-Film et autres. Des films qu'elle produit elle-même, nous sommes assurés de voir *Metropolis* (metteur en scène : Fritz Lang) ; *Faust* (metteur en scène : F. W. Murnau), avec Jannings et Gesta Ekman ; *Der Heilige Berg* (La Montagne sacrée), metteur en scène : A. Fanck.

Malgré tout cela, il serait fort exagéré de croire à des embarras financiers. L'Ufa est et restera la plus grande organisation de l'Allemagne, et probablement de l'Europe. Mais c'est aussi la raison pour laquelle on lui demande d'être à la hauteur de sa tâche.

On se demande, néanmoins, si l'Ufa n'aurait pas agi plus sagement en essayant de travailler en commun avec les autres firmes européennes. Elle n'aurait jamais perdu sa prédominance et n'aurait jamais dépendu de personne, à commencer par l'Amérique. Et tous les pays d'Europe, coopérant à un travail commun, auraient fait, ce qu'on cherche si ardemment : un contre-poids à l'Amérique !

BERGAL.

T. S. F.
TOUS LES JEUDIS, à 18 h. 30

Cinémagazine

fait une causerie cinématographique
pour les 12 MILLIONS de personnes
qui écoutent la

TOUR EIFFEL

(Longueur d'onde : 2.200 mètres)

NÉCROLOGIE

Eugène MEIGNEN

E. Meignen est mort le 6 avril à Ault-sur-Mer, où il était allé se reposer à l'occasion des fêtes de Pâques. Docteur en droit, ancien agrégé au Tribunal de commerce, E. Meignen s'était spécialisé dans les questions de droit théâtral et cinématographique. Son *Code du Cinéma* (écrit en collaboration avec J.-J. Dumoret) fait autorité. On lui doit encore *Le Théâtre et ses lois*, *Le Memento du voyageur*, *Le Memento de l'automobile*, *Les Contrats et la guerre*, etc. Il était



Photo Sartony
EUGÈNE MEIGNEN

l'avocat conseil de la Chambre syndicale de la Cinématographie française, du Syndicat français des Directeurs de cinématographes et de l'Association professionnelle de la presse cinématographique. E. Meignen n'était pas seulement un juriste éminent, toujours prêt à offrir son concours à toutes les organisations syndicales, il était encore un fervent ami du cinéma et son plus grand plaisir était d'assister à la présentation des nouveaux films.

Eugène Meignen a été enterré, le samedi 10 avril, à Orsay, où il était né, et dont il fut le maire pendant dix ans. Plusieurs discours furent prononcés devant la tombe. Notre confrère J.-L. Croze parla au nom de la Presse cinématographique, M. Paul Kastor, au nom de la Chambre syndicale de la cinématographie et M^e Lévêque au nom des directeurs.

Nous adressons à sa famille, et plus particulièrement à son neveu, notre sympathique confrère E.-L. Fouquet, nos plus sincères condoléances.

Considérations sur... "Raymond, le Chien et la Jarretière"

ON a beaucoup parlé des inconvénients de la « prohibition law » et du mal qu'elle avait causé aux U. S.

Il est un de ces inconvénients que l'on n'a probablement pas noté : c'est que les acteurs américains ne savent plus jouer le rôle du monsieur qui est dans les vignes du Seigneur.

Nous en voyons un exemple au début de ce film ; il y a là un gentleman qui est ivre, qui veut être ivre serait plus exact. Et l'ivresse de ce gentleman est la chose la plus désolante qu'il soit possible d'imaginer ; manque d'entraînement, très certainement.

Aussi nous permettrons-nous de lui donner un conseil ; qu'il vienne en France (étant donné le cours du change, ça ne lui coûtera pas très cher) ; qu'il y fasse quelques stations prolongées dans des établissements judicieusement choisis — nous nous chargeons, au besoin, de lui en indiquer — ; enfin, qu'il aille demander à M. Jules Berry de lui donner des leçons.

Peut-être pourra-t-il alors jouer les Théodore avec plus de vérité.

**

On ne perd jamais son temps quand on va au cinéma ; on est toujours sûr d'y apprendre quelque chose d'intéressant ; c'est ainsi que nous avons découvert, dans cette bande, une manière de parier assez originale.

Pour appuyer sa chance, Théodore Roberts sort de son portefeuille une liasse de dollars qu'il pose sur une table ; Viola Dona, qui n'a pas de portefeuille, en profite pour « emprunter » à son père le montant de son enjeu. Et voilà ! Émerveillés par la simplicité de ce procédé, nous avons essayé depuis de l'appliquer, au moment de conclure un pari avec un de nos bons amis ; nous devons avouer que le résultat obtenu a été médiocre.

**

La statistique nous apprend que les Etats-Unis sont le pays du monde où il y a le plus d'automobiles : 20 millions ; dans la seule Los Angeles, il en roule plus que dans toute la France.

On pourrait, par suite, supposer que les Américains savent conduire. Ah bien, oui ! Quelle illusion ! Il n'y a qu'à voir le « vilain » de ce film ; il a un démarrage dont une boîte de vitesses supporte mal les contre-coups. Aussi, à la fin, préfère-t-il conduire un canot automobile : c'est plus facile.

Il y a, d'autre part, un mécano qui parle de « quatrième vitesse » ; si nos faibles connaissances ne nous abusent pas, les voitures américaines n'ont que trois vitesses, sauf la Ford qui en a deux.

Avis au titreur.

PHILIPPE MALONE.

LE GRAND PRIX DES "AMIS DU CINÉMA"

M. Henri Fescourt, le metteur en scène des *Misérables*, de Victor Hugo, qui viennent d'obtenir le Grand Prix annuel des « Amis du Cinéma », a adressé la lettre suivante à M. Clouzot, le distingué conservateur du Musée Galliera, président du Comité :

Monsieur,

J'ai été infiniment sensible à la haute distinction que les « Amis du Cinéma », par les soins de leur comité, ont bien voulu décerner aux *Misérables*. Je tiens à vous dire qu'elle est, à mes yeux, d'autant plus précieuse que la qualité des œuvres opposées au film que j'ai eu l'honneur de mettre en scène était singulièrement haute et que j'aime ou admire la plupart d'entre elles. Je pense que Victor Hugo m'a été d'un grand appui.

Si, en tous cas, j'ai pu traduire sa pensée avec quelque fidélité, si j'ai pu émouvoir quelque peu, mon effort a toujours été accompli avec foi et respect pour le génie du grand poète en même temps qu'avec le sincère désir de servir la cause du cinéma français.

Je me tiens pour fort honoré et surtout extrêmement favorisé d'avoir été à ce point récompensé.

Veuillez agréer, Monsieur, l'assurance de mes sentiments les plus distingués.

HENRI FESCOURT.

Échos et Informations

« Simone ».

Donatien a terminé sa réalisation de la *Simone* de Brioux et il a même commencé le montage des premiers positifs. Quelques indiscretions nous permettent d'annoncer que le film nouveau sera digne en tous points du réalisateur de *Nantas*, de *Mon Curé chez les riches* et du *Château de la mort lente*.

« Martyre ».

C'est à Menton que Charles Burguet a commencé les extérieurs de *Martyre*, qui sera un grand film en deux époques. Il tournera encore, avec Desdemona Mazza et Charles Vanel, sur plusieurs points de la Côte d'Azur.

Jean Angelo, qui a dû subir une intervention chirurgicale, est encore retenu à Paris pour quelques jours.

A Epinay.

Les dernières scènes d'intérieur de *Nitchevo* sont actuellement tournées à Epinay. Dès que le travail du studio sera achevé, M. Jacques de Baroncelli s'embarquera pour Toulon avec ses artistes et ses opérateurs. C'est là-bas, à bord d'un bâtiment de guerre, mis à sa disposition par le ministère de la marine, que seront tournées un certain nombre de scènes qui compteront parmi les plus importantes du film.

A la Cinédie Française.

MM. Gallo et de Rovera, les sympathiques directeurs de la « Cinédie Française », avaient bien voulu mettre à la disposition de l'Association de la presse cinématographique la salle de « Comédia » et réserver pour la Caisse de secours de l'A. P. P. C. la recette entière réalisée par la dernière représentation de *L'Atlantide*.

Ce geste de nos deux confrères a été très vivement apprécié par la collectivité qui leur en sait un gré infini. La recette a été des plus intéressantes, la séance des plus courues.

Le créateur du rôle du lieutenant de Saint-Avit, le talentueux artiste Georges Melchior, avait consenti à prêter son précieux concours en interprétant un poème inédit, *L'Âme d'Antinea*, dû à notre camarade Georges Dureau. De vifs applaudissements ont accueilli le brillant interprète et son auteur. D'autre part, notre confrère Guillaume Danvers a, pendant la projection du film, fait entendre sa belle voix de baryton, en chantant différentes mélodies, notamment *Eperduement*, de Jane Vieu. M. Henry Augé-Gary, de l'Opéra-Comique, a, lui aussi, prêté son concours à cette séance et chanté remarquablement l'air de *Marc-Antoine*, une mélodie de Massenet et une valse de Geiger.

Que tous ceux qui ont contribué à l'éclat et au résultat de cette soirée en soient vivement remerciés, au nom du Comité de l'A. P. P. C.

Harold Lloyd au poste

Le service exploitation de Paramount, pour la publicité de *Ca t'la coupe* à Paris, avait imaginé de faire promener des hommes-sandwich surmontés d'une tête énorme d'Harold Lloyd. Naturellement, gros succès, mais aussi un si grand nombre de curieux que la circulation fut vite interrompue. Des agents intervinrent et emmenèrent les « Harold Lloyd » au poste, escortés par la foule qui leur fit une ovation. Une fois de plus la publicité avait été plus qu'efficace.

« La Terre de feu »

C'est le jeudi 15 avril, à 21 heures, sous la présidence d'honneur de M. Jean Charcot, le célèbre explorateur des terres glaciales, membre

de l'Institut, qu'a été donnée, par la Société de Géographie et M. Louis Aubert, au Grand Cinéma Aubert, 55 avenue Bosquet, la première présentation privée de *La Terre de feu*, film réalisé par M. Paul Castelnaud, docteur ès sciences, et M. J. Mément, Opérateur Lucien Le Saint. M. Alphonse Berget, professeur à l'Institut Océanographique, a prononcé une allocution au début de cette présentation.

Claude France au Conseil des prud'hommes.

Mme Claude France s'étant jugée lésée dans la publicité et la présentation du film *L'Abbé Constantin*, dont elle était la vedette féminine, avait intenté une action contre l'éditeur M. Morriand. Le Conseil des prud'hommes lui a alloué 25.000 francs de dommages-intérêts.

Présentations...

La Société anonyme française des Films Paramount organise une première semaine de présentations à l'Artistic-Cinéma, du lundi 19 avril 1926 au samedi 24 avril. Ces présentations auront donc lieu chaque jour à 14 h. 30. Parmi les films présentés, citons *Le Prix d'une folie*, avec Gloria Swanson ; *Faut pas s'en faire*, avec Harold Lloyd ; *Inognito*, avec Adolphe Menjou ; *Marisa, l'enfant volée*, avec Alice Joyce ; *Le Mystérieux Raymond*, avec Raymond Griffith ; *Détresse*, de D.-W. Griffith ; *Ca t'la coupe*, avec Harold Lloyd ; *Banco*, avec Adolphe Menjou ; *Raymond, fils de Roi*, avec Raymond Griffith ; *Champion 13*, avec Richard Dix ; *La Châtelaine du Liban*, avec Arlette Marchal.

Ces présentations précéderont la grande quinzaine qui aura lieu ultérieurement.

« Roméo et Juliette »

Cette adaptation de l'œuvre de Shakespeare dont on parle depuis longtemps va enfin être réalisée. André Mattoni sera Roméo et Mary Philbin Juliette. La mise en scène est confiée à E. A. Dupont, déjà célèbre par les films qu'il tourna en Allemagne pour l'U. F. A.

Constance Talmadge abandonné-t-elle les movies ?

Constance Talmadge vient d'épouser un capitaine de l'armée britannique. Elle a, paraît-il, l'intention d'abandonner définitivement le studio.

Les nombreux admirateurs de la charmante comédienne ne pourront que regretter cette décision de la vedette dont la récente création de *La Sœur de Paris* avait été en tous points remarquable.

Doug et Mary en Italie

Ils viennent d'arriver à Naples où M. Guy Grosswel Smith et Robert Fairbanks sont allés les rejoindre. De là, ils vont à Rome, puis en Espagne et nous les aurons ensuite à Paris vers fin avril.

Petites nouvelles.

C'est M. François Jean, directeur de Cinéma-Film à Marseille, qui distribuera dans les régions de Marseille, Toulouse et Bordeaux, les films des Editions Maurice Lauzin.

C'est la Paramount qui distribuera pour la France, la Belgique et l'Afrique du Nord française le film *La Neuvaine de Colette*, réalisé par Georges Champavert, d'après le célèbre roman de Jeanne Schultz.

Léonce Perret est de retour de Royan, où il était allé présenter son film *Madame Sans-Gêne*. La conférence que fit à cette occasion le sympathique réalisateur fut très applaudie, ainsi d'ailleurs que le film qui rencontra le plus grand succès.

LYNX.

LES FILMS DE LA SEMAINE

Le Fils de la Prairie
(TUMBLEWEEDS)

Film américain interprété par WILLIAM S. HART et BARBARA BEDFORD.
Réalisation de KING BAGGOTT.

VOILA enfin la production tant attendue de William Hart, le film qui marque la rentrée à l'écran de l'homme aux yeux clairs. C'est un événement qui ne saurait passer inaperçu des cinéphiles qui comptent avec raison Hart parmi leurs artistes favoris. N'a-t-il point créé cet inoubliable type de don Quichotte du Far-West qui restera comme l'une des figures les plus caractéristiques des movies ?

Le Fils de la Prairie, édité par les United Artists, passe actuellement en exclusivité à l'Aubert - Palace, et nous ne saurions trop engager nos lecteurs à l'aller voir. Le scénario intrigue, émeut, empou-



WILLIAM S. HART (*Don Carver*)
et BARBARA BEDFORD (*Molly*)

magistrale et l'action se déroule au milieu de décors de toute beauté.

Au début du drame, nous assistons aux impressionnantes migrations des troupes à travers la prairie. Des ranches ont été établis là au hasard par les cow-boys ; aussi ces derniers ont-ils été priés d'évacuer le terrain qu'ils occupaient illégalement...

Don Carver, un des plus célèbres

ranchmen de ce pays, est obligé d'obéir à la loi commune. Il le fait à regret, se réservant bien de reconquérir dans les rangs des colons la plus belle part de son domaine... Et nous assistons alors aux péripéties que traversera l'intrépide homme de l'Ouest pour parvenir à ses fins... Il s'éprend de Molly, la belle-sœur d'un mandrin qui cherche avec Freel, son complice, à frustrer les colons... La lutte s'engage, acharnée, Don Carver se voit tout d'abord accusé de vol, puis contraint à ne point faire partie de la caravane qui doit s'emparer des errains... Il triomphe enfin de tous les obstacles et se justifie auprès de celle qu'il aime.

Tous ces épisodes nous valent une suite de tableaux grandioses : défilés de troupes à travers la prairie immense, passages de gués, courses éperdues de wagons couverts, chevauchées de cow-boys, tout cela animé avec une grande maîtrise par King Baggott.

Dans le rôle de don Carver, William S. Hart déploie toutes les qualités qui ont

fait de lui l'un des rois de l'écran américain. Son masque rude et énergique, sa mimique impressionnante triomphent une fois de plus, et l'on ne peut que se louer du retour au cinéma d'une telle vedette. Barbara Bedford lui donne talentueusement la réplique, entourée d'une distribution excellente.

LUCIEN FARNAY.

PARIS EN CINQ JOURS

Film français interprété par NICOLAS RIMSKY, DOLLY DAVIS, SILVIO DE PEDRELLI, MADELEINE GUITTY, LOUIS MONFILS, PIERRE LABRY et COURTOIS. Réalisation de PIÈRE COLOMBIER et NICOLAS RIMSKY.

Ceux qui déploraient l'absence de films comiques dans la production française seront heureusement surpris cette semaine en allant applaudir *Paris en cinq jours*. Que cette satire des Américains en visite dans notre capitale est donc fine et amusante ! Les animateurs ont su habilement croquer les petits défauts de nos hôtes et nous les rendre sous forme de caricatures intelligemment esquissées... On ne saurait demeurer indifférent devant les scènes qui nous retracent la traversée de Paris en autocar, la visite à l'Exposition, les inénarrables déboires du héros de l'histoire qui, perdu au milieu de la capitale, va chercher refuge tantôt au commissariat, tantôt à l'Hôtel de Ville.

Dans le rôle principal, Nicolas Rimsky est étourdissant de gaieté et d'entrain. Comme il sait faire vivre le bon diable de Yankee quelque peu étourdi par les aventures qui lui surviennent et qui conservera de Paris et de ses monuments un souvenir véritablement impérissable ! Bien charmante, Dolly Davis dans le personnage de la petite fiancée américaine. Combien amusante Madeleine Guitty en capitaine de l'Armée du Salut ! Silvio de Pedrelli s'acquitte avec talent d'un rôle ingrat. Louis Monfils, Pierre Labry et Courtois complètent très heureusement la distribution.

LA FLAMME

Film français interprété par GERMAINE ROUER, CHARLES VANEL, HENRY VIBART, JACK HOBBS et COLETTE DARFEUIL. Réalisation de RENÉ HERVIL.

Après avoir connu le succès en exclusivité sur les boulevards, l'adaptation qu'a faite

René Hervil de la pièce de Charles Méré passe actuellement dans les principales salles de Paris. Nous avons souvent appuyé sur l'intérêt que présentait ce drame particulièrement remarquable. Les créations de Germaine Rouer et de Charles Vanel peuvent compter parmi les plus belles, les plus émouvantes que nous ayons applaudies. *La Flamme* remportera, j'en suis certain, un gros succès auprès du grand public.

L'HABITUE DU VENDREDI.

Pour la famille de GEORGES VAULTIER

Voici une nouvelle liste de généreux donateurs qui ont bien voulu répondre à notre appel en faveur d'une famille digne d'intérêt et en souvenir d'un artiste consciencieux et de grand talent qui était unanimement aimé. Nous insistons encore auprès de nos lecteurs. Que ceux qui considèrent, avec « Cinémagazine », que la solidarité n'est pas un vain mot nous envoient leur offrande.

Jean Angelo	100 »
Mlle Blondel	30 »
Anonyme	50 »
Anonyme de Genève.....	25 »
Mlle Bardou	50 »
Mme Lorient-Stella	20 »
Mme Didier	5 »
M. Adam	5 »
Admiratrice du grand artiste	5 »
Old Shatterhand	5 »
M. de Saint-Jean	10 »
MM. Gaston et Jacques Cottin.....	20 »
M. Loew	50 »
E. G. et J. G.	10 »
Anonyme, Lille	10 »
M. Gérard	15 »
« Sadko ».....	10 »
Amie inconnue	5 »
Caroline Murat	5 »
Nadia Sarkoff	10 »
Une admiratrice, Ostende	5 »
Paul Max, Bruxelles	15 »
Une admiratrice L. M.	5 »
Jean de Mirbel	10 »
Anonyme, Bruxelles	5 »
Elsa V.	10 »

Total.....Fr. 490 »
Report de la première liste..... 475 »

Total général.....Fr. 965 »

(A suivre.)

Cinémagazine en Province et à l'Étranger

NICE

Nombreux sont les metteurs en scène qui travaillent actuellement dans la région. Si M. Machin n'a pas encore entrepris la réalisation du film d'animaux qu'il a préparé, il est toujours la providence de tous ceux qui tournent ici ; prêtant son matériel électrique et son studio, développant, tirant, etc., dans ses laboratoires. Les réalisateurs français et étrangers apprécient non seulement le parfait aménagement de son studio, mais encore l'affabilité de M. Machin et de sa charmante femme, qui le seconde si activement.

Jacques Feyder termine les prises de vues de *Carmen* aux studios Alfred Machin. L. Mercanton réalise *Cinders* au studio Gaumont. Il paraît que Charles Burguet a commencé à prendre ici les extérieurs de *Martyre*. Rex Ingram poursuit, toujours avec une sage activité, *Le Magicien*. Et M. Pallu travaille à l'Iris Studio de Saint-Laurent.

Après avoir terminé *Le Secret d'une mère*, titre définitif de *L'Abandonné*, M. Pallu réalise *La Rose effeuillée*. C'est un drame moderne, encadrant une évocation de la vie de sainte Thérèse de Lisieux, et interprété par Simone Vaudry, Janine Lequesne, Mme de Rode, Jean Gerard, Fabrice, P. Gauthier et J. Sagan. M. l'abbé Honoré, directeur à Paris du Bon Théâtre, a bien voulu guider M. Pallu dans les scènes religieuses.

Lorsque j'y pénètre, l'Iris Studio ressemble assez à une salle de patronage. L'abbé Honoré, vif et souriant, s'entretient avec Janine Lequesne, jolie et si naturelle sous sa robe de bure, qu'on hésite à ne pas reconnaître en elle une religieuse véritable. Jean Gerrard, jeune premier, émule de Douglas Fairbanks, circule avec un Pathé Baby, enregistrant les scènes que tourne l'opérateur Walter, prenant ses camarades, tournant, tournant sans arrêt. Simone Vaudry, à qui est confié le premier rôle de *La Rose effeuillée*, travaille à côté de Mme de Rode ; inlassablement, elle reprend une scène particulièrement délicate au point de vue photographique ; son sourire est délicieux. Sur un lampadaire qui sépare les deux artistes, un abat-jour de soie flambe, on coupe le courant puis la prise de vues se poursuit aussitôt cet abat-jour remplacé ; deux minutes... celui-ci brûle en partie à son tour une première et une deuxième fois. Ni Simone Vaudry, ni Mme de Rode ne quittent leur place avec précipitation et elles la regagnent, souriantes ; personne ne paraissant attacher d'importance à l'incident, excepté M. Beau, le régisseur, mécontent d'un tel gaspillage d'abat-jour. Cette force qu'est la lumière, dirigée ici par toute une équipe d'électiciens, rugit comme un fauve que travaille le dompteur. Avant de quitter le studio, nous eûmes l'occasion d'admirer, sous la conduite de M. Stourm, la cage où sont alignées les machines.

L'Épopée des chasseurs à pied a été suivie dans toute la région avec ferveur. C'est une suite d'épisodes profondément émouvants, malgré le souci évident de ceux qui ont monté le film d'en faire plus une épopée qu'une tragédie. Il y a même, à la fin, des scènes très pittoresques d'une représentation théâtrale où les artistes-combattants montrent une étourdissante fantaisie. Que citer dans une telle bande dont toutes les images sont de poignants souvenirs ? La vue assez prolongée du bois des Caures où, sur un sol ravagé, calciné à perte de vue, se dressent de loin en loin d'affreux troncs d'arbres qu'on peut compter : l'attaque, l'heure H, la

course vers la tranchée ennemie, la marche des tanks ; les chasseurs suivant le corps du commandant de Castex, derrière un fourgon... Tous les spectateurs vibraient à l'unisson, un peu gênés parfois de ne pouvoir qu'applaudir pour traduire tous sentiments.

La présentation avait eu lieu au Mondial à l'heure où s'ouvrait ici le X^e Congrès de l'Union Fédérale des Anciens Combattants. L'Eldorado accueillit ensuite ce film.

Pendant la semaine sainte, le Mondial nous a donné : *Comment j'ai tué mon enfant*, réalisé par Ryder à l'Iris Studio, d'après le roman de Pierre L'Ermitte.

SIM.

ALLEMAGNE (Berlin)

C'est un plaisir rare que celui qui consiste à n'avoir à faire que des éloges et de ne pouvoir relever aucune critique à la présentation d'un film ! *Les Secrets de l'Âme* (metteur en scène : G. W. Pabst) traite d'une maladie de l'Âme d'un être humain ; il montre l'origine de la maladie et sa guérison à l'aide de la méthode de la psychanalyse du professeur Freud. Ne croyez pas que ce film donne l'impression d'une démonstration scientifique. Il emploie le spectateur dès le premier moment et ne le lâche plus jusqu'à la fin. Il touche à des mystères dont l'humanité a toujours cherché l'explication.

Le rêve, qui est le point principal de ce film, est un prodige. Un prodige dans la façon dont il est ressenti et dans la technique. G. W. Pabst, qui réalisa déjà *La Rue sans joie*, a fait quelque chose d'unique, de génial même.

L'interprétation par Werner Krauss est remarquable. La peur des choses inconnues en nous et autour de nous se reflète sur son visage tourmenté et torturé et dans ses gestes. Son cri est le cri de douleur de l'humanité qui souffre. Il ébranle l'être jusqu'au fond de lui-même.

Il faut citer les excellents opérateurs Guido Seeber et Curt Cörtl.

On ne peut assez répéter que ce film est parfait et qu'il mérite l'attention générale. Il ouvre de nouveaux horizons et compte parmi les plus intéressantes et les plus belles productions qui aient été présentées cette année. Il serait fort regrettable que le monde entier ne vit pas ce film.

BERGAL.

ANGLETERRE (Londres)

Au Tivoli, le film de Douglas, *Le Pirate Noir*, continue à émerveiller la foule. C'est un chef-d'œuvre indiscutable.

Au Rialto : *The Midnight Sun* avec Laura la Plante.

Au Capitol : *Rêve de Valse*.

Le changement de programme du Marble Arch Pavillon est un événement pour les fervents de l'art muet. Ils auront l'occasion d'aller applaudir deux de leurs étoiles préférées dans *Kiki* : Norma Talmadge et Ronald Colman.

Les Derniers jours de Pompéi est une production italienne de toute beauté. Les expressions un peu exagérées des artistes italiens ne plaisent pas toujours au public anglais, mais, ainsi que le reconnaît toute la critique, c'est surtout la destruction de Pompéi qui compte. Le volcan avec ses flammes et ses jets de lave, les monuments qui s'effondrent, la population affolée qui s'enfuit de tous côtés, autant de passages poignants qui plaisent au spectateur. Il faut, dit le journal « Star », complimenter spécialement les metteurs en scène de ce film, Gallone et Amleto Palermi, qui ont su, avec un si grand talent, réaliser les mouvements de foule.

Pour le retour de Dorothy Gish à Londres, les British National Pictures ont offert un grand dîner au Savoy Hotel. Comme je l'ai déjà an-

noncé, la célèbre artiste, qui s'est attiré la sympathie du public anglais après la réalisation de son film *Nell Gwyn*, va tourner de nouveau dans trois films qui seront réalisés par les British National Pictures, dont le capital de 20.000 livres sterling va être porté à 200.000 livres, et dont les studios d'Estree vont être équipés aussi parfaitement que les meilleurs studios américains.

— *The Black Pirate* quittera le Tivoli la semaine prochaine et ne sera présenté dans les autres salles de Londres que vers janvier prochain. A sa place, le Tivoli donnera *Le Cavalier à la rose*. Richard Strauss viendra en personne à Londres pour diriger l'orchestre du Tivoli pendant la représentation de ce film. Les protagonistes de cette production sont la charmante Huguette Duflos, qui fut très appréciée ici dans *Königsmark*, et Jaque Catelain.

JACQUES JORDY.

BELGIQUE (Bruxelles)

Le film *Kermesse Sanglante* a passé, pendant une semaine, sur l'écran d'une petite cinéma de la ville.

Enfin, voilà donc un film belge qui, cinq mois à peine après sa réalisation, est « sorti ». C'est déjà un résultat et ce résultat aurait pu être un grand pas en avant pour le cinéma belge. Il aurait suffi, pour cela, que le film fût bon.

Mais que signifie l'incroyable amalgame d'incohérences qui nous fut présenté ? J'aime à croire que M. Francis Martin, cinéaste ardent et infatigable, artiste intelligent par surcroît, n'en est pas responsable et qu'il aurait pu, comme un jour le fit Rex Ingram, interdire que son nom figurât en tête d'une œuvre qui n'était plus la sienne. Mais qui est le coupable ? Sa faute est impardonnable car, avec deux ou trois tentatives de ce genre, on finira, non pas par conduire le cinéma belge au succès mais par le ruiner définitivement. On m'a dit que *Kermesse Sanglante* avait coûté une centaine de mille francs. Par le temps qui court, ce n'est pas énorme, mais pour un film comme celui qu'on nous a présenté, c'est cent mille francs de trop.

Le sujet ? Un jeune paysan a assommé aux trois-quarts la châtelaine de l'endroit. Il passe en cour d'assises et, pour tâcher de la faire acquitter, l'avocat de la défense raconte sa vie et la façon dont il est arrivé à être — presque, — un criminel. Y a-t-il, dans tout cela, de quoi l'excuser ? Je ne l'ai pas très bien saisi. La cour non plus, d'ailleurs, car, malgré toutes les circonstances atténuantes, le jeune paysan est condamné à cinq ans de travaux forcés. Quand il sort de prison, sa mère est morte, sa fiancée est morte en donnant le jour à un garçon et celui-ci a été recueilli par le châtelain, heureusement guéri de ses blessures. Le jeune paysan se rend au château, manifeste tout d'abord le violent désir de continuer ce qu'il a commencé il y a cinq ans et d'assommer tout à fait le châtelain, puis il se retient, contemple son fils de loin, puis de près, l'embrasse, s'en va... et devient fou.

Les images ? Elles sont en général choisies avec goût et avec une recherche qui prouve à nouveau que le scénariste-réalisateur n'est pas responsable des mauvais résultats présentés au public. D'ailleurs, ces images, si jolies soient-elles, nous ont été présentées en une copie si fatiguée qu'on eût dit que ce film nouveau-né avait déjà fait le tour du monde.

L'interprétation est d'une inégalité rare, avec un souci de bien faire sans cesse contrecarré par on ne sait quelles puissances occultes. M. Vermandèle est, avec élégance, le châtelain ; M. Bréville est, avec l'allure qu'il faut, le lourdaud Julot, qu'un sous-titre baptise « le bonte-en-train du village », alors qu'il ne sème sur son chemin que bagarres et catastrophes. M. Max Pe-

tit, dans le rôle du père, est tout en façade. Mme Sarah Clèves et M. Marchal sont incontestablement les deux artistes les plus intéressants du film, mais ils n'ont ni l'un ni l'autre le masque de l'emploi. Enfin que dire de la « mise-à-toutes-les-sauces » de M. Counard, promu au grade de Frégoli de l'écran, et chargé de représenter, tour à tour, un juge, un paysan pochar, un premier invité et un curé ? Que dire, surtout, des deux « jeunes premières », Suzette et sa sœur ? Rien... c'est ce qu'il y a de mieux. Et ces deux dernières constatations semblent prouver que les économies que l'on a voulu faire sont de celles qui coûtent le plus cher.

Maintenant, il faudra, comme on dit, « remettre ça »... et déployer de nouveaux efforts pour effacer l'impression produite.

PAUL MAX.

ESPAGNE

Au Real Cinema, nous avons eu la joie de revoir le sympathique Doug dans *Don X, fils de Zorro*.

— Le très curieux *Feu Mathias Pascal* a été présenté au public au « Principe Alfonso ». Le public fut enthousiasmé par ce film et associa dans ses applaudissements Pirandello, L'Herbier et Mosjoukine.

— Au théâtre « Maravillas », *Quo Vadis ?* fut présenté en grand gala. S. M. la reine d'Espagne occupait une loge.

ANGELITITA PLA.

SUISSE (Genève)

En ces jours de fêtes pascales, les promeneurs désertèrent la ville et s'en furent à la montagne ou sur le lac, empruntant les modernes moyens de locomotion, et jouissant du ciel bleu, des fleurs écloees, de la brise printanière chargée de caresses... Mais le soir vint, et où terminer mieux sa journée qu'au cinéma ?

A l'Apollo, ils eurent cette vision, contrastante pour le moins, de galions, toutes voiles déployées et se livrant bataille, de maisons à pignons du XVII^e siècle, de chevaliers corsaires en justaucorps de satin, d'esclaves martyrs sous le grand soleil des Barbades, enfin — et tout comme au XX^e siècle — de deux amoureux qui s'aiment et se le disent en fin d'histoire (*Le Capitaine Blood*).

Ailleurs, d'excellentes reprises. D'abord l'étonnant Douglas dans *Robin Hood*, au Colisée, qui fit la joie de nombreux enfants, sans parler de leurs parents... Puis *Le Fantôme du Moulin-Rouge*, au Palace, qui eût attristé plus d'un si la nouvelle de la mort de Georges Vautier avait été connue. Enfin *La Rue sans joie*, troisième semaine, dans un troisième établissement.

Et, maintenant, de grands films sont annoncés à l'Alhambra qui, ayant terminé brillamment sa saison de music-hall avec les nains du tsar, passera *Le Fantôme de l'Opéra* (16 avril), *Le Cheval de Fer*, *La Chaussée des Géants*, etc., etc.

D'autre part, la société suisse P. D. C., qui présenta *Brave Cœur* au Palace, en même temps qu'à New-York — soit avant Londres et Paris — prépare un gros effort pour le lancement des *Batchers du Volga*.

— Les actualités suisses ont filmé dernièrement l'installation du personnel du B. I. T. dans ses nouveaux locaux (immense bâtisse, criblée de fenêtres et sise au bord du lac). Parmi les opérateurs, nous avons reconnu — très photogénique — votre ancien correspondant de Neuchâtel. Comme quoi, une fois de plus, l'amour du cinéma décida d'une carrière.

EVA ELIE.

LE COURRIER DES "AMIS"

Nous avons bien reçu les abonnements de Mmes Suzanne Zenner (Paris), Tétart (Juvignysous-Audaine, Orne), Bourges (Chatou), E. Carmignani (Paris), Colette Darfeuil (Paris), Martine Joannon (Paris), Suzanne Chabre (Chatou), Gabrielli (Paris), Renée Hamon (Saint-Jean-de-Luz), R. Phillips (Guillota, Chili), Victoria Kaysserlian (Héliopolis, Égypte) ; de MM. Le Roy (Marseille), Bernard Cozette (Lomme, Nord), Marius Billeter (Neuchâtel, Suisse), Sjubonier S. Nikolitch (Belgrade), Alfred Fontaine (Bruxelles), E. Odoux (Lille), Y. Lohnisky (Bessancourt, S.-et-O.), Tossounian Kevock (Paris), Bureau de Zurich (Suisse), Charles Brakusa (Ljubliana, Yougoslavie), Jesus de Casado (Paris). A tous merci.

Yvel. — 1^o Henri Baudin, 11, rue d'Orsel, Joë Hamman, 2, rue Aumont-Thiéville, Suzanne Bianchetti, 6, rue d'Aumale, vous renverront certainement les photos que vous leur adresserez pour les dédicacer. — 2^o Je ne connais que le Pathé-Baby. Nous ne publions pas, actuellement, les séries de photos dont vous nous parlez, vous devez remarquer par contre que la liste de nos cartes postales d'artistes s'augmente sensiblement. — 3^o Nous attendrions pour publier la photographie de cette artiste qu'elle ait mené à bien plusieurs autres créations.

Les époux. — Il est certain que l'A. A. C. vous accordera à tous les deux de nombreux avantages et que votre adhésion facilitera quelque peu vos projets.

Flore. — Charles de Rochefort, qui appartient au Théâtre Sarah-Bernhardt, a, par hasard, paru sur la scène d'un music-hall parisien mais il se consacre essentiellement au cinéma. Il est actuellement à New-York pour présenter *La Princesse aux cloches*. Nous avons publié sa biographie dans les numéros 48 (1922) et 1 (1925). Votre question m'étonne. Non, Pauline Frederick et Germaine Rouer ne sont pas une seule et même artiste... On a comparé la seconde à la première lors de sa très belle création de *La Flamme*, c'est sans doute ce qui a causé votre singulière erreur.

Perceneige. — Votre lettre m'a intéressé énormément. Vraiment j'ignorais ces us et coutumes ! 1^o *Les Misérables* vous satisferont, j'en suis certain ; rarement j'ai vu film aussi captivant du début à la fin. Vos appréciations sur les protagonistes sont exactes, Henri Fescourt a su choisir sa distribution. Gabrio est étonnant au possible, sachant étonnamment varier son jeu. Sandra Milovanoff est admirable. Quels progrès a accomplis cette artiste depuis ses débuts avec Louis Feuillade ! — 2^o Oui, je partage votre opinion sur Doug et Mary, ils sont les maîtres dans deux genres très différents et j'éprouve toujours un très grand plaisir à les applaudir. Vous me dites n'avoir vu que le commencement de *Don X* ! Vous passe-t-on le film en plusieurs fois ? — 3^o Charles Vanel ne vous causerait certainement pas, au naturel, la même impression qu'à l'écran ; rarement j'ai connu de camarade aussi sympathique ! Mon meilleur souvenir.

Un Habitué de Lutétia. — Combien je réprouve, comme vous, ceux qui ont sifflé et manifesté au cours de la projection du *Maitre du Logis*. Ce petit chef-d'œuvre scandinave est un des plus beaux films, sinon le plus beau de la saison... Je me demande, décidément, ce qu'il faut pour contenter les habitués des salles de cinéma qui sont, le plus souvent, responsables de la banalité de la production courante. Ne présentent-ils donc que les poursuites grotesques ou les coups de revolver ? Je ne sais, dans tous

les cas, les cinéphiles subissent, pour leur faire plaisir, assez de films qui se cantonnent dans la banalité pour qu'ils les laissent, une fois par hasard, applaudir et admirer une production qui le mérite.

Ivanko. — Sans doute aurez-vous l'occasion de revoir *Le Brasier Ardent* — au Vieux-Colombier entre autres. — Quant au *Père Serge*, je n'ai pas été encore aussi favorisé que vous et n'ai pas eu le plaisir de l'applaudir. Je ne doute pas que Mosjoukine y soit admirable. Comme vous, je déplore la perte de Georges Vautier dont les quelques créations ont été de grands succès.

Lakmé. — Merci pour vos charmantes cartes. Comme je vous envie et comme je serais heureux de pouvoir suivre votre exemple ! Il me serait agréable de connaître les détails de votre séjour. En attendant, mon bien amical souvenir.

Moi. — *Le Lys de la Vie*, film de la Loie Fuller, dont le scénario était dû à la reine de Roumanie, n'a pas eu le succès qu'il méritait... Certes, je comprends tout ce que vous m'exposez et je l'approuve. Mlle Mirallès a fait sa première création cinématographique dans *L'Arcolet*, que réalisa Gaston Ravel d'après l'œuvre de Brieux. Mon meilleur souvenir.

Un Directeur. — Vous pouvez, sans hésitation, louer ce film qui est édité par les Etablissements Gaumont et qui satisfera certainement votre public.

Don X. — *Cinémagazine* vous est envoyé régulièrement et vous devez le recevoir le jeudi comme tous nos abonnés de France. La mise à la poste est rigoureusement contrôlée. *Le Double Amour* est un film intéressant. Vous me dites que *La Mort de Siegfried* a l'air assez lourd ! Je m'étonne de cette appréciation... Quelle poésie, quelle science du cinéma dans ce film de Fritz Lang !... Bien amicalement à vous.

Batonala. — 1^o M. L. Thibaud, 18, rue Sainte-Catherine, Montpellier. — 2^o Qui vous a dit que Bebe Daniels était morte ? Elle est, actuellement, en excellente santé et l'on parle même de son prochain mariage. — 3^o Je pense beaucoup de bien du *Maitre du Logis*. Rarement comédie fut plus réussie et Mathilde Nielsen est extraordinaire dans le rôle de la vieille nourrice.

Piccolo Navio. — C'est la Société des Cinéromans qui édite à Paris *Les Misérables*, et Pathé-Consortium qui distribue le film en province. Cette production d'Henri Fescourt est véritablement remarquable.

André Hannequin. — Merci pour votre bon souvenir.

J. G. — L'artiste en question est Nicolas Koline, vous voyez qu'il n'a avec Bigorno qu'un très lointain rapport !

Mimi Pinson. — Le film dont vous me parlez date de bien longtemps. *L'Enfant de Paris* fut tourné en 1913 par Léonce Perret avec, comme principaux interprètes, Suzanne Privat, Louis Leubas, Maurice Lagrenée, Jeanne Marie-Laurent et Keppens. *Résurrection*, de Marcel L'Herbier, sera très probablement achevé dans un avenir prochain. C'est la Société des Cinéromans qui doit distribuer ce drame tant attendu.

Nicole B. — Vous reverrez Henri Debain dans *Michel Strogoff* où il interprète le rôle de Ploum. C'est Gabriel de Gravone qui, dans ce film, personnifiera le journaliste français Alcide Jolivet.

IRIS

PROGRAMMES DES CINÉMAS

du 16 au 22 avril 1926

PARIS

2^e Art CORSO-OPERA (27, bd des Italiens. — Gut. 07-66). — La Dubarry.

ELECTRIC-AUBERT-PALACE (5, bd des Italiens. — Gut. 63-98). — Lord Spiteen (Potemkine), avec Jean Angelo et Vilma Banky ; A toute vitesse, comédie.

GAUMONT-THEATRE (7, bd Poissonnière. — Gut. 33-16). — L'Enfant prodigue.

MARIVAUX (15, bd des Italiens. — Louvre 06-90). — La Croisière noire.

OMNIA-PATHE (5, bd Montmartre. — Gut. 39-36). — Cavalcata ardente ; L'Espionne aux yeux noirs (4^e chap.) ; Professeur d'élégance.

PARISIANA (27, bd Poissonnière. — Gut. 56-70). — Paris en cinq jours ; L'Insaisissable Tompion ; Le Palais de Westminster.

PAVILLON (32, r. Louis-le-Grand. — Gut. 18-47). — Le Docteur X, avec Lon Chaney.

3^e BERANGER (49, rue de Bretagne). — Sans Famille (3^e chap.) ; Mon Curé chez les Riches.

MAJESTIC (31, bd du Temple). — L'Espionne aux yeux noirs ; Faut qu'ça gaze ; Marchand d'habits.

PALAIS DES ARTS (325, r. St-Martin. — Arch. 62-98). — L'Enfant prodigue.

PALAIS DE LA MUTUALITE (325, r. St-Martin. — Arch. 62-98). — L'Espionne aux yeux noirs (4^e chap.) ; Cavalcata ardente ; Professeur d'élégance.

4^e CYRANO-JOURNAL (40, bd Sébastopol). — Dans la peau d'un lord ; Bill Infidèle. **HOTEL DE VILLE** (20, r. du Temple. — Arch. 01-56). — Traqué dans les neiges ; Les Yeux qui s'ouvrent.

SAINT-PAUL (73, r. St-Antoine. — Arch. 07-47). — Sans famille (5^e chap.) ; Amour Toujours ; L'Enfant prodigue.

5^e MESANGE (3, r. d'Arras. — Gob. 41-14). — La Nuit de la revanche ; L'Heureuse mort, avec Rimsky.

MONGE (34, r. Monge. — Gob. 51-46). — Paris en cinq jours ; L'Accusateur silencieux, avec Furax ; Sans Famille (4^e chap.).

SAINT-MICHEL (7, pl. St-Michel). — Paris en cinq jours.

STUDIO DES URSULINES (10, r. des Ursulines. — Gut. 35-88). — Musumé, film japonais ; Le Voyage Imaginaire, par René Clair ; 20 minutes au cinéma d'avant-guerre.

6^e DANTON (99, bd St-Germain. — Fl. 27-59). — Sans famille (4^e chap.) ; Paris en cinq jours ; L'Accusateur silencieux.

RASPAIL (91, bd Raspail). — L'Espionne aux yeux noirs (2^e chap.) ; Faut qu'ça gaze ; Marchand d'habits.

REGINA-AUBERT-PALACE (155, r. de Rennes. — Fl. 26-36). — Sans Famille (5^e ch.) ; L'Accusateur silencieux ; La Flamme.

7^e CINE-MAGIC-PALACE (28, av. de la Motte-Picquet. — Ség. 69-77). — L'Espionne aux yeux noirs (3^e chap.) ; Paris en cinq jours ; Zigoto chez les Mandarins.

GRAND-CINEMA-AUBERT (55, av. Bosquet. Ség. 44-11). — Sans Famille (4^e chap.) ; Au Hasard des grands chemins ; L'Accusateur silencieux ; La Flamme.

RECAMIER (3, r. Récamier. — Fl. 18-49). — L'Espionne aux yeux noirs (3^e chap.) ; Paris en cinq jours ; Zigoto chez les mandarins.

8^e COLISEE (38, av. des Champs-Élysées. — Elys. 29-46). — Le Cheval de fer ; Marionnettes.

PEPINIERE (9, rue de la Pépinière. — Centr. 27-63). — Madame Sans-Gêne.

9^e ARTISTIC (61, r. de Douai. — Centr. 81-07). — A l'Ombre des pagodes, avec Pola Negri.

AUBERT-PALACE (24, bd des Italiens. — Gut. 47-98). — Le Fils de la Prairie, avec W. Hart ; Justice sauvage.

CAMEO (32, bd des Italiens. — Centr. 73-93). — Le Diable au corps, avec Richard Dix.

CINE-ROCHECHOUART (66, r. Rochechouart. — Trud. 14-38). — Destruction ; L'Espionne aux yeux noirs (4^e chap.).

DELTA-PALACE (17 bis, bd Rochechouart. — Trud. 02-18). — La Glissade infernale ; Folie d'un soir ; Félix-le-chat.

MAX-LINDER (24, bd Poissonnière. — Berg. 40-04). — Ça t'la coupe, avec Harold Lloyd.

PIGALLE (11, pl. Pigalle). — Raymond, le chien et la jarretière ; Notre Héros.

CINEDIE FRANÇAISE (salle Comédia, 51, rue St-Georges). — 16-17-18 avril en soirée et 18 avril en matinée ; Le Gosse. — **CINEMA DES ENFANTS** ; dimanches et jeudis en matinée.

10^e CARILLON (30, bd Bonne-Nouvelle. — Berg. 59-86). — Le Château de la mort lente, avec Lucienne Legrand et Donatien.

CHATEAU D'EAU (61, r. du Château-d'Eau). — Les Frères Karamazoff ; Un Fil à la patte.

CINEMA (23, r. Eugène-Varlin). — L'Enfant prodigue ; Sans Famille (5^e chap.).

LOUXOR (170, bd Magenta. — Trud. 38-58). — L'Espionne aux yeux noirs (4^e chapitre) ; Cavalcata ardente ; Professeur d'élégance.

PALAIS DES GLACES (37, fbg du Temple. — Nord 49-93). — L'Espionne aux yeux noirs (4^e chap.) ; Cavalcata ardente, avec Soava Gallone et Gabriel de Gravone ; Professeur d'élégance.

PARIS-CINE (17, bd de Strasbourg). — L'Espionne aux yeux noirs (4^e chap.) ; Cavalcata ardente ; Professeur d'élégance.

PARMENTIER (156, av. Parmentier). — Cœur de brigand, avec W. Hart ; Gaietés du cinéma.

SAINT-DENIS (8, bd Bonne-Nouvelle). — Le Périgord ; L'Escroc des cœurs ; Un Homme à la plage.

TIVOLI (19, fbg du Temple. — Nord 26-44). — Amour, toujours ; Sans Famille (5^e chap.) ; L'Enfant prodigue.

11^e EXCELSIOR (105, av. de la République. — Roq. 45-48). — L'Espionne aux yeux noirs (4^e chap.) ; Le Bandolero.

SAINT-SABIN (27, r. Saint-Sabin. — Roq. 79-70). — Sa Majesté s'amuse ; Bibi-la-Purée (dernier chap.) ; L'Amazone du Ranch.

VOLTAIRE-AUBERT-PALACE (95, r. de la Roquette. — Roq. 65-10). — Sans Famille (5^e chap.) ; Mon Curé chez les Riches.

12^e DAUMESNIL-PALACE (216, av. Daumesnil). — Scandale ; L'Endiablée ; Un Ami complaisant.

LYON-PALACE (12, r. de Lyon. — Did. 01-59). — L'Espionne aux yeux noirs (4^e chap.) ; Cavalcata ardente ; Professeur d'élégance.

TAINE (14, r. Taine. — Did. 44-50). — Paris en cinq jours ; Zigoto chez les mandarins ; L'Espionne aux yeux noirs (3^e chap.).

13^e BOSQUETS (60, r. Domrémy. — Gob. 37-01). — L'Espionne aux yeux noirs (2^e chap.). — Madame Sans-Gêne.

EDEN DES GOBELINS (51, av. des Gobelins.)

151

Cinémagazine

— Il était intimidé ; La Folie des Vaillants, de Germaine Dulac ; Les Rois en exil, avec Lewis Stone et Alice Terry.

JEANNE D'ARC (45, bd St-Marcel. — Gob. 40-58). — Le Sauvage de l'océan ; La Flamme, avec Germaine Rouer ; Les Buffles.

ROYAL-CINEMA (11, bd Port-Royal). — L'Espionne aux yeux noirs (4^e chap.) ; Cavalcata ardente ; Professeur d'élégance.

14^e GAITE-PALACE (6, r. de la Gaité). — Destruction.

MONTROUGE (73, av. d'Orléans. — Gob. 51-16). — Amour, toujours ; Sans Famille (5^e chap.) ; L'Enfant prodigue.

ORLEANS-PALACE (100, bd Jourdan). — Bas de cuir ; Le Dernier homme sur terre ; La Fille de Négofol.

SPLENDIDE (3, r. de la Rochelle). — Sans Famille (4^e chap.) ; La Flamme ; L'Accusateur silencieux.

PERNETTY (46, r. Pernetty). — Les Yeux qui s'ouvrent ; Le Taciturne, avec Jack Holt.

VANVES (53, r. de Vanves). — L'Accusateur silencieux ; Le Roi du turf, avec Frank Keenan ; Le Faux prince (4^e chap.).

15^e GRENNELLE-PALACE (122, r. du Théâtre. — Inv. 25-36). — Paris en cinq jours ; L'Espionne aux yeux noirs (3^e chap.) ; Zigoto chez les mandarins.

CONVENTION (27, r. Alain-Chartier). — Ség. 38-14). — Sans Famille (4^e chap.) ; L'Accusateur silencieux ; La Flamme.

GRENNELLE-AUBERT-PALACE (141, aven. Emile-Zola. — Ség. 51-70). — Sans Famille (3^e chap.) ; L'Accusateur silencieux ; Mon Curé chez les Riches.

SPLENDIDE-PALACE-GAUMONT (60, av. de la Motte-Picquet. — Ség. 65-03). — L'Accusateur silencieux.

16^e ALEXANDRA (12, r. Chernovitz. — Aut. 23-49). — La Nuit tragique ; L'Enfant prodigue, avec Greta Nissen et W. Collier.

GRAND-ROYAL (83, av. de la Grande-Armée. — Passy 12-24). — Tout le monde au poste ; Les Deux gosses ; La Fabrication du fil.

IMPERIA (71, r. de Passy. — Aut. 29-15). — La Fille de la Jungle ; Sans Famille (5^e ch.).

MOZART (49, r. d'Auteuil. — Aut. 09-79). — L'Espionne aux yeux noirs (4^e chap.) ; Cavalcata ardente ; Professeur d'élégance.

PALLADIUM (83, r. Chardon-Lagache. — Aut. 29-26). — Raymond, le chien et la jarretière ; Sans Famille.

VICTORIA (33, r. de Passy). — Le Maître du logis ; Sa Nièce de Paris.

17^e BATIGNOLLES (59, r. de la Condamine. — Marc. 14-07). — Cavalcata ardente ; Midinette et marquise ; Professeur d'élégance.

CHANTECLERC (75, av. de Clichy. — Marc. 12-71). — L'Enfant prodigue ; Le Docteur Jekyll et M. Hyde, avec J. Barrymore.

CLICHY-PALACE (49, av. de Clichy. — Marc. 20-43). — Notre Cœur ; L'Accusateur silencieux.

DEMOURS (7, r. Demours. — Wagr. 76-66). — L'Espionne aux yeux noirs (4^e chap.) ; Cavalcata ardente ; Professeur d'élégance.

LUTETIA (31, av. de Wagram. — Wagr. 65-54). — Marionnettes ; Destinée.

MAILLOT (74, av. de la Grande-Armée. — Wagr. 10-40). — Knock, ou le Triomphe de la médecine ; L'Accusateur silencieux.

ROYAL-MONCEAU (40, r. Lévis). — Sans Famille (5^e chap.) ; L'Enfant prodigue.

ROYAL-WAGRAM (37, av. de Wagram. — Wagr. 94-51). — L'Espionne aux yeux noirs (4^e chap.) ; Cavalcata ardente ; Professeur d'élégance.

VILLIERS (21, r. Legendre. — Wagr. 78-31). —

L'Admirable Crichton ; Le Taciturne ; Le Réveil de l'obèse.

18^e ARTISTIC-CINEMA-MYRHA (36, rue Myrha). — Bibi-la-Purée (5^e chap.) ; Avec les loups ; Petit hôtel à louer.

BARBES-PALACE (34, bd Barbès. — Nord 35-68). — L'Espionne aux yeux noirs (4^e chapitre) ; Destruction.

CAPITOLE (18, pl. de la Chapelle. — Nord 37-80). — L'Espionne aux yeux noirs (4^e ch.) ; Cavalcata ardente ; Professeur d'élégance.

GAITE-PARISIENNE (34, bd Ornano). — Sans Famille (5^e chap.) ; Paris en cinq jours ; A l'Ombre des pagodes.

GAUMONT-PALACE (pl. Clichy. — Marc. 16-73). — L'Ange des ténèbres, avec R. Colman et V. Banky.

MARCADET (110, r. Marcadet. — Marc. 22-81). — L'Enfant prodigue ; Sans Famille (5^e ch.) ; Amour, toujours.

METROPOLE (86, av. de St-Ouen. — Marc. 26-24). — L'Espionne aux yeux noirs (4^e ch.) ; Cavalcata ardente ; Professeur d'élégance.

NOUVEAU-CINEMA (125, r. Ordener. — Marc. 00-88). — L'Espionne aux yeux noirs (2^e ch.) ; Faut qu'ça gaze ; Son frère et lui.

PALAIS-ROCHECHOUART (56, bd de Rochechouart. — Nord 21-52). — Sans Famille (5^e chap.) ; L'Enfant prodigue ; Amour, toujours.

SELECT (8, av. de Clichy. — Marc. 23-49). — L'Espionne aux yeux noirs (4^e chap.) ; La Fille de Négofol ; Le Bébé baladeur.

MONTCALM (134, r. Ordener). — La Glissade infernale ; Destruction.

19^e ALHAMBRA-CINEMA (22, bd de la Ville-lette). — Les Misérables (2^e chap.) ; Sa Vie, avec Norma Talmadge.

BELLEVILLE-PALACE (23, r. de Belleville. — Nord 64-05). — L'Espionne aux yeux noirs (4^e chap.) ; Cavalcata ardente ; Professeur d'élégance.

FLANDRE PALACE (29, r. de Flandre. — Nord 44-93). — Miarika, la fille à l'ourse ; La Danseuse masquée.

OLYMPIC-CINEMA (136, av. Jean-Jaurès). — L'Espionne aux yeux noirs ; Faut qu'ça gaze ; Félix-le-Chat à la ferme.

PALACE CINEMA (140, r. de Flandre). — Raymond ne veut plus de femmes ; Le Docteur X.

20^e BUZENVAL (61, r. de Buzenval). — Le Trésor de la Diligence ; Le Forgeron de la Cour Dieu.

COCORICO (128, bd de Belleville). — Madame Sans-Gêne ; Zigoto gabelou.

FERRIQUE (146, r. de Belleville. — Roq. 40-48). — Mon Curé chez les Riches ; L'Espionne aux yeux noirs (4^e chap.) ; Le Bébé baladeur.

GAMBETTA-PALACE (6, rue Belgrand. — Roq. 31-74). — Sans Famille (4^e chap.) ; La Flamme ; Raymond, le chien et la Jarretière.

LUNA-CINEMA (9, cours de Vincennes). — Lâchez-tout ; Le Forgeron de la Cour Dieu (4^e chap.) ; Enfants de Hollande.

MENIL-PALACE (38, r. de Ménilmontant). — L'Espionne aux yeux noirs (4^e chap.).

PHENIX-CINEMA (28, r. de Ménilmontant). — La Flamme ; Ame d'athlète ; Nos amis les chiens.

PARADIS-AUBERT-PALACE (42, r. de Belleville). — Sans Famille (3^e chap.) ; Raymond, le chien et la jarretière ; Mon Curé chez les Riches.

STELLA (111, rue des Pyrénées). — Sa Majesté s'amuse, avec Menjou ; Que les aveugles voient.

DEUX PLACES à Tarif réduit

Valables du Vendredi 16 au Jeudi 22 Avril 1926.

CE BILLET OFFERT PAR CINÉMAZINE NE PEUT ÊTRE VENDU

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des Etablissements ci-dessous, où il sera reçu, en général, du lundi au vendredi. Se renseigner auprès des Directeurs.

ETABLISSEMENTS AUBERT

PARIS

(voir les programmes dans la rubrique ci-contre)

AUBERT-PALACE, 24, boulevard des Italiens.
ELECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, boulevard des Italiens.
GRAND CINEMA AUBERT, 55, aven. Bosquet.
CINEMA CONVENTION, 27, rue Alain-Chartier.
TIVOLI-CINEMA, 14, rue de la Douane.
CINEMA SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine.
MONTROUGE-PALACE, 73, avenue d'Orléans.
PALAIS-ROCHECHOUART, 56, boulevard Rochechouart.
GRENELLE AUBERT-PALACE, 141, avenue Emile-Zola.
VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette.
REGINA-AUBERT-PALACE, 155, r. de Rennes.
GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, r. Belgrand.
PARADIS AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville.

PROVINCE

LYON. — ROYAL-AUBERT-PALACE, 20, pl. Bellecour. — *L'Inhumaine*.
MARSEILLE. — AUBERT-PALACE, 17, rue de la Cannebière. — *La Vengeance de Kriemhild*.

ETRANGER

BRUXELLES. — TRIANON-AUBERT-PALACE, 68, rue Neuve.

PARIS

ALEXANDRA, 12, rue Chernovitz.
CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau.
CINÉDIE-FRANÇAISE, Salle Comœdia, 51, rue Saint-Georges.
CINEMA DES ENFANTS, Salle Comœdia, 51, rue Saint-Georges.
CINEMA RECAMIER, 3, rue Récamier.
CINEMA SAINT-CHARLES, 72, rue St-Charles.
CINEMA STOW, 216, avenue Daumesnil.
DANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain.
FOLL'S BUTTES CINE, 46, av. Math.-Moreau.
Gd CINEMA DE GRENNELLE, 86, av. Em.-Zola.
GRAND ROYAL, 83, av. de la Grande-Armée.
IMPERIAL, 71, rue de Passy.
MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Gde-Armée.
MESANGE, 3, rue d'Arras.
MONGE-PALACE, 34, rue Monge.
MONTMARTRE-PALACE, 94, rue Lamarck.
PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours.
PYRENEES-PALACE, 289, r. de Ménilmontant.

SEVRES-PALACE, 80 bis, rue de Sèvres.
VICTORIA, 33, rue de Passy.
VILLIERS-CINEMA, 21, rue Legendre.

BANLIEUE

ASNIERES. — EDEN-THEATRE, 12 Gde-Rue.
AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE
BOULOGNE-SUR-SEINE. — CASINO.
CHATILLON-S.-BAGNEUX. — CINE MONDIAL.
CHARENTON. — EDEN-CINEMA.
CHOISY-LE-ROI. — CINEMA PATHE.
CLICHY. — OLYMPIA.
COLOMBES. — COLOMBES-PALACE.
CORBEIL. — CASINO-THEATRE.
CROISSY. — CINEMA PATHE.
DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA.
ENGHIEN. — CINEMA GAUMONT.
CINEMA PATHE, Grande-Rue.
FONTENAY-S.-BOIS. — PALAIS DES FETES
GAGNY. — CINEMA CACHAN, 2 pl. Gambetta
IVRY. — GRAND CINEMA NATIONAL.
LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE.
CINE PATHE, 82, rue Fazillau.
MALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, pl. Ecoles.
POISSY. — CINE PALACE, 6 Bd des Caillots.
SAINT-DENIS. — CINEMA PATHE, 25, rue Carulienne, et 2, rue Ernest-Renan.
BIJOU-PALACE, rue Fouquet-Baquet.
SAINT-GRATIEN. — SELECT-CINEMA.
SAINT-MANDE. — TOURELLE CINEMA.
SANNOIS. — THEATRE MUNICIPAL.
TAVERNY. — FAMILIA-CINEMA.
VINCENNES. — EDEN, en face le Fort.

DEPARTEMENTS

PRINTANIA-CINE, 28, rue de l'Eglise.
AMIENS. — EXCELSIOR, 11, rue de Noyon.
OMNIA, 18, rue des Verts-Aulnois.
ANGERS. — SELECT-CINEMA, 38, r. St-Laud.
ANZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT
AVIGNON. — EL DORADO, place Clemenceau.
AUTUN. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbres.
BAZAS (Gironde). — LES NOUVEAUTES.
BELFORT. — EL DORADO-CINEMA.
BELLEGARDE. — MODERN-CINEMA.
BERCK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA.
BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE.
BIARRITZ. — ROYAL-CINEMA.
BORDEAUX. — CINEMA PATHE.
St-PROJET-CINEMA, 31, rue Ste-Catherine.
THEATRE FRANÇAIS.
BOULOGNE-SUR-MER. — OMNIA-PATHE.
BREST. — CINEMA ST-MARTIN, pl. St-Martin.
THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam.
CINEMA D'ARMOR, 7-9, rue Armorique.
TIVOLI-PALACE, 34, rue Jean-Jaurès.

CADILLAC (Gir.). — FAMILY-CINE-THEATRE
CAEN. — CIRQUE OMNIA, av. Albert-Sorel.
SELECT-CINEMA, rue de l'Engannerie.
VAUXELLES-CINEMA, rue de la Gare.
CAHORS. — PALAIS DES FETES.
CAMBES (Gir.). — CINEMA DOS SANTOS.
CANNES. — OLYMPIA-CINEMA-GAUMONT.
CETTE. — TRIANON (ex-Cinéma Pathé).
CHAGNY (Saône-et-Loire). — EDEN-CINE.
CHALONS-S.-MARNE. — CASINO, 7, r. Herbil.
CHERBOURG. — THEATRE OMNIA.
CLERMONT-FERRAND. — CINEMA PATHE.
CAUDEBEC-EN-CAUX (S.-Inf.). — CINEMA.
DENAIN. — CINEMA VILLARD, 142, Villard.
DIJON. — VARIETES, 48, r. Guillaume-Tell.
DIEPPE. — KURSAAL-PALACE.
DOUAI. — CINEMA PATHE, 10, r. St-Jacques.
DUNKERQUE. — SALLE SAINT-CECILE.
PALAIS JEAN-BART, pl. de la République.
ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA.
GOURDON (Corrèze). — CINE des FAMILLES
GRENOBLE. — ROYAL-CINEMA, r. de France
HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE.
LA ROCHELLE. — TIVOLI-CINEMA.
LE HAVRE. — SELECT-PALACE.
ALHAMBRA-CINEMA, 75, r. du Prés.-Wilson
LE MANS. — PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers
LILLE. — CINEMA PATHE, 9, r. Esquermoise
PRINTANIA.
WAZEMMES-CINEMA PATHE.
LIMOGES. — CINE MOKA.
LORIENT. — SELECT-CINEMA, place Bisson.
CINEMA OMNIA, cours Chazelles.
ROYAL-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.
LYON. — ARTISTIC-CINEMA, 13, r. Gentil.
TIVOLI, 23, rue Childebert.
ELECTRIC-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.
CINEMA-ODEON, 6, rue Laffont.
BELLECOUR-CINEMA, place Léviste.
ATHENEE, cours Vitton.
IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Foch.
MAJESTIC-CINEMA, 77, r. de la République.
GLORIA-CINEMA, 30, cours Gambetta.
MACON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon.
MARMANDE. — THEATRE FRANÇAIS.
TRIANON-CINEMA.
MARSEILLE. — TRIANON-CINEMA.
MELUN. — EDEN.
MENTON. — MAJESTIC-CINEMA, av. la Gare.
MILLAU. — GRAND CINEMA PAILLOUS.
SPLENDID-CINEMA, rue Barathon.
MONTREAU. — MAJESTIC (vend., sam., dim.)
MONTPELLIER. — TRIANON-CINEMA.
NANGIS. — NANGIS-CINEMA.
NANTES. — CINEMA JEANNE-D'ARC.
CINEMA PALACE, 8, rue Scribe.
NICE. — APOLLO-CINEMA.
FEMINA-CINEMA, 60, av. de la Victoire.
IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Joffre.
NIMES. — MAJESTIC-CINEMA.
ORLEANS. — PARISIANA-CINE.
OULLINS (Rhône). — SALLE MARIVAUX.
OYONNAX. — CASINO-THEATRE, Gde-Rue.
POITIERS. — CINE CASTILLE, 20, pl. d'Armes
PONT-ROUSSEAU (Loire-Inf.). — ARTISTIC.
PORTETS (Gironde). — RADIUS-CINEMA.
RAISMES (Nord). — CINEMA CENTRAL.
RENNES. — THEATRE OMNIA, pl. Calvaire.

ROANNE. — SALLE MARIVAUX.
ROUEN. — OLYMPIA, 20, rue Saint-Sever.
THEATRE OMNIA, 4, pl. de la République.
ROYAL-PALACE, J. Bramy (f. Th. des Arts)
TIVOLI-CINEMA DE MONT SAINT-AIGNAN
ROYAN. — ROYAN-CINE-THEATRE (D. m.).
SAINT-CHAMOND. — SALLE MARIVAUX.
SAINT-ETIENNE. — FAMILY-THEATRE.
SAINT-MACAIRE. — CINEMA DOS SANTOS.
SAINT-MALO. — THEATRE MUNICIPAL.
SAINT-QUENTIN. — KURSAAL-OMNIA.
SAINT-YRIEIX. — ROYAL CINEMA.
SAUMUR. — CINEMA DES FAMILLES.
SOISSONS. — OMNIA PATHE.
STRASBOURG. — BROGLIE-PALACE.
U. T. La Bonbonnière de Strasbourg.
TARBES. — CASINO-ELDORADO.
TOULOUSE. — LE ROYAL.
OLYMPIA, 13, rue Saint-Bernard.
TOURCOING. — SPLENDID-CINEMA.
HIPPODROME.
TOURS. — ETOILE CINEMA, 33, boul. Thiers.
SELECT-PALACE.
THEATRE FRANÇAIS.
TROYES. — CINEMA-PALACE.
CRONCELS CINEMA.
VALENCIENNES. — EDEN-CINEMA.
VALLAURIS. — THEATRE-FRANÇAIS.
VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). — CINEMA
VIRE. — CINEMA PATHE, 23, rue Girard.

COLONIES

BONE. — CINE MANZINI.
CASABLANCA. — EDEN-CINEMA.
SFAX (Tunisie). — MODERN-CINEMA.
SOUSSE (Tunisie). — PARISIANA-CINEMA.
TUNIS. — ALHAMBRA-CINEMA.
CINEKRAW.
CINEMA GOULETTE.
CINE-HALFAOUINE.

ETRANGER

ANVERS. — THEATRE PATHE, 30, av. Keyser
CINEMA EDEN, 12, rue Quellin.
BRUXELLES. — CINEMA ROYAL, pte Namur
CINEMA UNIVERSEL, 78, rue Neuve.
LA CIGALE, 37, rue Neuve.
CINE VARIA, 78, r. de la Couronne (Ixelles).
PALACINO, rue de la Montagne.
CINE VARIETES, 296, ch. d'Haecht.
EDEN-CINE, 153, r. Neuve, aux 2 pr. séances.
CINEMA DES PRINCES, 34, pl. de Brouckère
MAJESTIC-CINEMA, 62, bd Adolphe-Max.
QUEEN'S HALL CINEMA, porte de Namur.
BUCAREST. — ASTORIA-PARC, bd Elisabeta.
BOULEVARD PALACE, boulevard Elisabeta.
CLASSIC, boulevard Elisabeta.
FRESCATTI, Calea Victoriei.
CHARLEROI. — COLISEUM, r. de Marchienne.
GENEVE. — APOLLO-THEATRE.
CINEMA-PALACE.
CAMBO.
CINEMA ETOILE, 4, rue de Rive.
LIEGE. — FORUM.
MONS. — EDEN-BOURSE.
NAPLES. — CINEMA SANTA LUCIA.
NEUCHÂTEL. — CINEMA-PALACE.

1926

ANNUAIRE GÉNÉRAL CINÉMATOGRAPHIE ET DES INDUSTRIES QUI S'Y RATTACHENT

Pour paraître
très prochainement

APERÇU DES MATIÈRES :

Renseignements généraux, Exportation, Régimes douaniers, Règlements et usages de location des films, Les Présentations en 1925, Artistes, Directeurs de Cinémas, Editeurs et Loueurs, Metteurs en scène, Régisseurs, Opérateurs, Studios, Industries diverses, Presse — Etranger: Artistes, Producteurs, Exploitants, etc. — Les Personnalités de l'écran.

PRIX : 20 FRANCS
ÉTRANGER : 25 FRANCS

Ces prix après parution seront portés à 25 fr. pour la France et 30 fr. pour l'Étranger

CINÉDIE FRANÇAISE

Le seul Etablissement de Paris ayant constitué le Répertoire des chefs-d'œuvre cinématographiques français.

Direction : GALLO et DE ROVERA

SALLE COMŒDIA, 51, rue Saint-Georges (9^e)

les 16, 17 et 18 avril (soirée), et le 18 (matinée) :

LE GOSSE, avec JACKIE COOGAN

Les Billets de "CINEMAZINE" sont reçus au Contrôle



NI SÈCHE NI GRASSE,
mais d'une onctuosité parfaite,
qualité indispensable pour
pénétrer réellement dans
les pores de la peau.

La Crème Simon
fait disparaître les
imperfections du visage
et des mains au lieu de les
dissimuler simplement

COURS GRATUIT ROCHE OI

37^e année. Subvention min. Beaux-Arts. Cinéma
Comédie, Tragédie, Chant. Citons quelques anciens
élèves arrivés au Théâtre ou au Cinéma : Denis
d'Inès, Pierre Magnier, Etiévant, de Gravone,
Térol, Rolla-Norman, etc. ; Mistinguett, Cassive,
Geneviève Félix, Pierrette Madd, Rouer, Martellet,
etc. 10, rue Jacquemont, Paris (17^e).

MARIAGES honorables, riches, p^r toutes situations
M^{me} Tellier, 4, r. de Chantilly (Sq. Montholon)

FAUTEUILS
STRAPONTINS, CHAISES de LOGES, RIDEAUX, DÉCORS, etc...
R. GALLAY & C^{ie}
33, Rue Lantiez - PARIS (17^e) Tél. : Marcadet 20-92

MARIAGES

HONORABLES
Riches et de toutes
conditions, facilités
en France sans ré-
tribution, par œuvre
philanthropique avec discrétion et sécurité.
Ecrire : **REPERTOIRE PRIVEE**, 30, av. Bel-Air,
BOIS-COLOMBES (Seine).
(Réponse sous Pli fermé sans Signe extérieur.)

DENTIFRICE ANTISEPTIQUE

DENTOL

EAU - PÂTE - POUDRE - SAYON

SEUL VERSIGNY

apprend à bien conduire
à l'élite du Monde élégant
sur toutes les grandes marques 1925

Cours d'entretien et de dépannage gratuits
162, Avenue Malakoff et 87, Avenue de la Grande-Armée
à l'entrée du Bois de Boulogne (Porte Maillot).

E. STENGE 11, faubourg St-Martin. Tout ce
qui concerne le cinéma. Appa-
reils, accessoires, réparations. Tél. : Nord 45-22.

AVENIR présent vous seront dévoilés
par M^{me} **MARYS**, 45, r. La-
borde, Paris (8^e). Env. prén.,
date de nais. et 10 fr. 80, mandat ou bon-poste.

RÉPONSE à ttes quest. par Tarots anc. Hor.
graph. M^{me} Marie Guillaume, 115 bis
r. St-Denis, Paris (1^{er}). Cons. sérieuse, 5, 10, 20 frs.
Ne reçoit pas, écrire timbre 0.30. English spoken.

OCCASION Cinéma profes. complet avec acc.
état neuf, occas. unique: 1.200 fr.
Ecrire : **TOUROLLE**, 91, rue Emile-Zola, REIMS.

ÉCOLE Professionnelle d'opérateurs ci-
nématographiques de France.
Vente, achat de tout matériel.
Etablissements **PIERRE POSTOLLEC**,
66, rue de Bondy, Paris. (Nord 67-52)

Nos Cartes Postales

- | | | | |
|--|---------------------------------------|---|--|
| 196 L. Albertini | 268 Jean Dehelly | 298 Max Linder (dans
Le Roi du Cirque) | 208 Harry Piel |
| 212 Fern Andra | 154 Carol Dempster | 231 Nathalie Lissenko | 65 Jane Pierly |
| 120 J. Angelo (à la ville) | 110 Reg. Denny (1 ^{re} p.) | 78 Harold Lloyd (1 ^{re} p.) | 269 Henny Porten |
| 297 J. Angelo (dans Sur-
couf) | 295 Reg. Denny (2 ^e p.) | 228 Harold Lloyd (2 ^e p.) | 172 R. Poyen (Bout de
Zan) |
| 99 Agnès Ayres | 68 Desjardins | 211 Jacqueline Logan | 56 Pré fils |
| 84 Betty Balfour (1 ^{re} p.) | 9 Gaby Deslys | 163 Bessie Love | 242 Marie Prévost |
| 264 Betty Balfour (2 ^e p.) | 195 Xénia Desni | 186 May Mac Avoy | 266 Aileen Pringle |
| 159 Barbara La Marr | 127 Jean Devalde | 241 Douglas Mac Lean | 250 Edna Purviance |
| 115 Eric Barclay | 53 Rachel Devirys | 17 Pierrette Madd | 203 Lya de Putti |
| 199 Nigel Barrie | 122 Fr. Dhélia (1 ^{re} p.) | 107 Ginette Maddie | 86 Herbert Rawlinson |
| 126 John Barrymore | 177 France Dhélia (2 ^e p.) | 102 Gina Manès | 79 Charles Ray |
| 96 Barthelmess (1 ^{re} p.) | 220 Richard Dix | 201 Lya Mara | 36 Wallace Reid |
| 184 Barthelmess (2 ^e p.) | 214 Donatien | 142 Arlette Marchal | 32 Gina Reilly |
| 148 Henri Baudin | 40 Huguette Duffos | 189 Vanni Marcoux | 256 Constant Rémy |
| 253 Noah Beery | 273 C ^{ss} e Agnès Esterhazy | 248 June Marlowe | 262 Irène Rich |
| 280 Alma Bennett | 11 Régine Dumien | 265 Percy Marmont | 213 Paul Richter |
| 113 Enid Bennett (1 ^{re} p.) | 80 J. David Evremond | 233 Shirley Mason | 75 Gaston Rieffier |
| 249 Enid Bennett (2 ^e p.) | 7 D. Fairbanks (1 ^{re} p.) | 83 Edouard Mathé | 223 Nicolas Rimsky |
| 296 Enid Bennett (3 ^e p.) | 123 D. Fairbanks (2 ^e p.) | 15 Léon Mathot (1 ^{re} p.) | 141 André Roanne |
| 74 Arm. Bernard (1 ^{re} p.) | 168 D. Fairbanks (3 ^e p.) | 272 Léon Mathot (2 ^e p.) | 106 Theodore Roberts |
| 21 Arm. Bernard (2 ^e p.) | 263 D. Fairbanks (4 ^e p.) | 63 De Max | 37 Gabrielle Robinne |
| 49 Arm. Bernard (3 ^e p.) | 149 Wil. Farnum (1 ^{re} p.) | 134 Maxudian | 158 Ch. de Rochefort |
| 35 Suzanne Bianchetti | 246 Wil. Farnum (2 ^e p.) | 192 Mia May | 48 Ruth Roland |
| 188 G. Biscot (1 ^{re} p.) | 261 Louise Fazenda | 39 Thomas Meighan | 55 Henri Rollan |
| 258 Georges Biscot (2 ^e p.) | 97 Genev. Félix (1 ^{re} p.) | 26 Georges Melchior | 82 Jane Rollette |
| 152 Jacqueline Blanc | 234 Genev. Félix (2 ^e p.) | 165 Raquel Meller dans
La Terre Promise | 215 Stewart Rome |
| 225 Monte Blue | 238 Jean Forest | 160 Raquel Meller dans
Violettes Impéria-
les (10 cartes) | 92 Will. Russell (1 ^{re} p.) |
| 218 Betty Blythe | 77 Pauline Frederick | 136 Ad. Menjou (1 ^{re} p.) | 247 Will. Russell (2 ^e p.) |
| 255 Eleanor Boardman | 245 Dorothy Gish | 281 Ad. Menjou (2 ^e p.) | Mack Sennett Girls
(12 cartes de bai-
gneuses) |
| 85 Régine Bouet | 133 Lilian Gish (1 ^{re} p.) | 22 Claude Mérelle | 58 Séverin-Mars (1 ^{re} p.) |
| 67 Bretty | 236 Lilian Gish (2 ^e p.) | 5 Mary Miles | 59 Séverin-Mars (2 ^e p.) |
| 226 Betty Bronson | 170 Les sœurs Gish | 114 Sandra Milovanoff | 267 Norma Shearer (1 ^{re}
pose) |
| 274 Mae Busch (1 ^{re} p.) | 209 Erica Glaessner | 175 Mistinguett (1 ^{re} p.) | 287 Norma Shearer (2 ^e
pose) |
| 294 Mae Busch (2 ^e p.) | 204 Bernard Goetzke | 176 Mistinguett (2 ^e p.) | 81 Gabriel Signoret |
| 174 Marcy Capri | 276 Hantley Gordon | 183 Tom Mix (1 ^{re} p.) | 206 Maurice Sigrist |
| 3 June Caprice | 25 Suzanne Grandais | 244 Tom Mix (2 ^e pose) | 146 Victor Sjostrom |
| 90 Harry Carey | 71 G. de Gravone (1 ^{re} p.) | 11 Blanche Montel | 202 Walter Slezak |
| 216 Cameron Carr | 224 G. de Gravone (2 ^e p.) | 108 Ant. Moreno (1 ^{re} p.) | 50 Staquet |
| 42 J. Catelain (1 ^{re} p.) | 194 Corinne Griffith | 282 Ant. Moreno (2 ^e p.) | 243 Pauline Starke |
| 179 J. Catelain (2 ^e p.) | 18 de Guingand (1 ^{re} p.) | 69 Marguerite Moreno | 289 Eric Von Stroheim |
| 101 Helene Chadwick | 151 de Guingand (2 ^e p.) | 93 Mosjoukine (1 ^{re} p.) | 76 Gl. Swanson (1 ^{re} p.) |
| 292 Lon Chaney | 181 Creighton Hale | 171 Mosjoukine (2 ^e p.) | 162 Gl. Swanson (2 ^e p.) |
| 31 Ch. Chaplin (1 ^{re} p.) | 118 Joë Hamman | 169 Ivan Mosjoukine
dans Le Lion des
Mogols | 2 Constance Talmadge |
| 124 Ch. Chaplin (2 ^e p.) | 6 William Hart (1 ^{re} p.) | 187 Jean Murat | 1 Norma Talmadge (1 ^{re}
pose) |
| 125 Ch. Chaplin (3 ^e p.) | 275 William Hart (2 ^e p.) | 33 Mae Murray | 279 Norma Talmadge (2 ^e
pose) |
| 103 Georges Charlia | 293 William Hart (3 ^e p.) | 180 Carmel Myers | 288 Estelle Taylor |
| 230 Maurice Chevallier | 143 Jenny Hasselqvist | 232 Conrad Nagel (1 ^{re} p.) | 145 Alice Terry |
| 167 Jaque Christiany | 144 Wanda Hawley | 284 Conrad Nagel (2 ^e p.) | 41 Jean Touliout |
| 72 Monique Chryssès | 16 Hayakawa | 105 Nita Naldi | 73 R. Valentino (1 ^{re} p.) |
| 185 Ruth Clifford | 13 Fernand Herrmann | 229 S. Napierkowska | 164 R. Valentino (2 ^e p.) |
| 259 Ronald Coiman | 116 Jack Holt | 277 Violetta Napierska | 260 R. Valentino (3 ^e p.) |
| 87 Betty Compson | 217 Violet Hopson | 30 Alla Nazimova | 182 R. Valentino (4 ^e p.) |
| 29 Jackie Coogan (1 ^{re} p.) | 173 Marjorie Hume | 109 René Navarre | ris Kenyon (dans
M. Beaucaire) |
| 157 Jackie Coogan (2 ^e p.) | 95 Gaston Jacquet | 100 Pola Negri (1 ^{re} p.) | 129 R. Valentino et sa
femme |
| 197 Jackie Coogan (3 ^e p.) | 205 Emil Jannings | 239 Pola Negri (2 ^e p.) | 46 Vallée |
| Jackie Coogan dans
Olivier Twist (10
cartes) | 117 Romuald Joubé | 270 Pola Negri (3 ^e p.) | 291 Virginia Valli |
| 222 Ricardo Cortez | 240 Leatrice Joy | 286 Pola Negri (4 ^e p.) | 219 Charles Vanel |
| 207 Lil Dagover | 285 Alice Joyce | 200 Asta Nielsen | 254 Simone Vaudry |
| 70 Gilbert Dalleu | 166 Buster Keaton | 283 Greta Nissen | 119 Georges Vautier |
| 153 Lucien Dalsace | 104 Frank Keenan | 188 Gaston Norès | 51 Elmire Vautier |
| 130 Dorothy Dalton | 150 Warren Kerrigan | 140 Rolla Norman | 66 Vernaud |
| 28 Viola Dana | 210 Rudolf Klein Rogge | 156 Ramon Navarro | 132 Florence Vidor |
| 121 Bebe Daniels (1 ^{re} p.) | 135 Nicolas Koline | 20 André Nox (1 ^{re} p.) | 91 Bryant Washburn |
| 290 Bebe Daniels (2 ^e p.) | 27 Nathalie Kovanko | 57 André Nox (2 ^e p.) | 237 Lois Wilson |
| 60 Jean Daragon | 38 Georges Lannes | 191 Ossi Ossvalda | 257 Claire Windsor |
| 89 Marion Davies | 221 Rod La Rocque | 94 Gina Palerme | 14 Pearl White (1 ^{re} p.) |
| 139 Dolly Davis | 137 Lila Lee | 155 S. de Pedrelli (1 ^{re} p.) | 128 Pearl White (2 ^e p.) |
| 190 Mildred Davis | 54 Denise Legay | 198 S. de Pedrelli (2 ^e p.) | 45 Yonnel |
| 147 Jean Dax | 98 Lucienne Legrand | 161 Baby Peggy (1 ^{re} p.) | |
| 88 Priscilla Dean | 227 Georgette Lhéry | 235 Baby Peggy (2 ^e p.) | |
| | 271 Harry Liedtke | 62 Jean Pétier | |
| | 24 Max Linder (à la
ville) | 4 Mary Pickford (1 ^{re} p.) | |
| | | 131 Mary Pickford (2 ^e p.) | |

Adresser les commandes, avec le montant, aux **PUBLICATIONS JEAN-PASCAL**, 3, rue Rossini, PARIS

Prière d'indiquer seulement les numéros en en ajoutant quelques-uns supplémentaires destinés à remplacer les cartes qui pourraient, momentanément, nous manquer.

Les 25 cartes postales, franco, 10 fr. Les 50 cartes, franco, 18 fr. Les 100 cartes, 35 fr.

Il n'est pas fait d'envoi contre remboursement.

Les cartes ne sont ni reprises ni échangées.

CE CATALOGUE ANNULE LES PRÉCÉDENTS

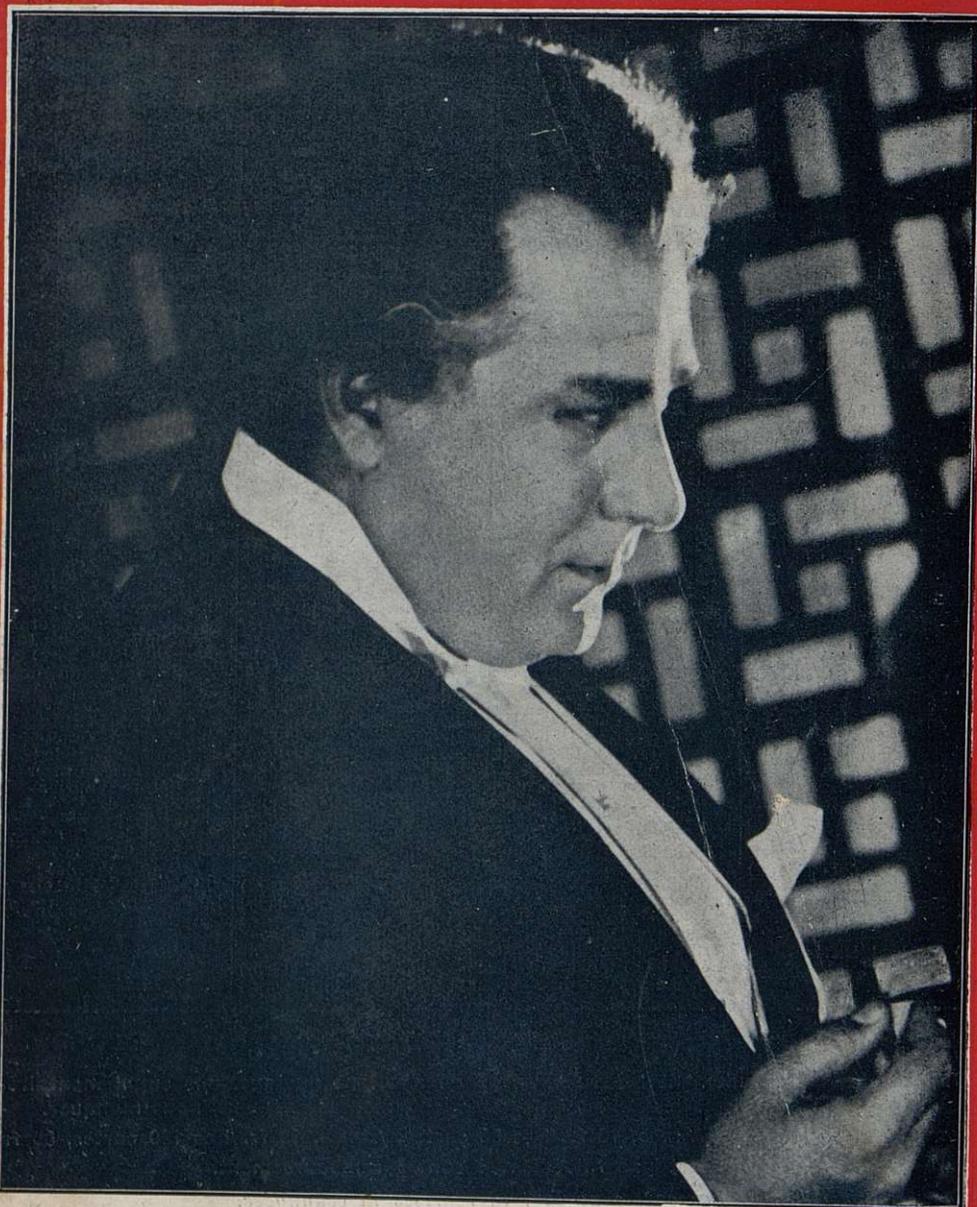
N° 16

6^e ANNÉE.
16 Avril 1926

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINEMA A TARIF REDUIT

Cinémagazine

1 FR. 50



DONATIEN

Dans « Simone », qu'il réalise actuellement d'après la pièce de Brieux, cet artiste au talent multiforme, à la fois metteur en scène et décorateur, nous montrera un aspect nouveau de son très sûr talent.